



Classe de CE2 CM1 CM2
 école de Cusey
 comité de rédaction

"En opposant la haine à la haine,
 on ne fait que la répandre,
 en surface comme en profondeur."
 Gandhi
 Tous les hommes sont frères.



“Ensemble, vivre en milieu rural”

Le Prix Gauby-Lagauche pour la Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Haute-Marne



Marie-Thérèse Lâpre, présidente de la Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Haute-Marne, reçoit le Prix Spécial « Caisse d'Épargne Lorraine Champagne-Ardenne ».

“Ensemble, vivre en milieu rural” est l'intitulé du concours mis en place par le Conseil Economique, Social et Environnemental de Champagne-Ardenne. Il récompense des initiatives qui concourent au maintien ou à l'amélioration des conditions de vie en milieu rural. Les critères retenus s'articulent autour de la ruralité, de l'intérêt social et général, du développement local et du partenariat. Ces thèmes se retrouvent au coeur des actions portées de longue date par la FDFR, c'est pourquoi nous avons décidé de présenter, pour la 2ème année consécutive, notre candidature à travers « notre action de développement culturel autour des Arts de la Parole » qui se traduit par 3 actions, les Diseurs d'Histoires, l'accompagnement du Conte en Amateur et Aux Détours des Chemins ». Le 24 novembre dernier, Marie-Thérèse Lâpre, présidente accompagnée de Josiane Mille, administratrice avaient la fierté de recevoir le Prix Spécial « Caisse d'Épargne Lorraine Champagne-Ardenne » pour un montant de 5 000 €. Ce Prix est une reconnaissance et un encouragement à poursuivre notre action d'animation culturelle avec les nombreux partenaires qui partagent notre enthousiasme et notre volonté pour que vivent les territoires ruraux, le vivre ensemble, l'art et la culture.

Nous souhaitons vivement partager cette bonne nouvelle et cette récompense avec vous tous !

S O M M A I R E

| | |
|---|--------|
| HUMEUR: Du nucléaire, de la bougie et de quelques menues pollutions | p. 2 |
| LE MENINGEOSCOPE | p. 2-3 |
| La moustache de grand-père | |
| Art et balade en Pays de Langres | |
| GENS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI | |
| Zéphirin Henry, maître ferreux | p. 4-5 |
| HISTOIRES D'HISTOIRE | |
| Le choléra chez nous en 1854 | p. 6-7 |
| DEVELOPPEMENT LOCAL | |
| S'approprier l'idée du parc national | p. 8 |
| NATURE-ENVIRONNEMENT | |
| Vannerie sauvage | p. 9 |

Les pages enfants

| | |
|--|-------|
| Retour de classe de découverte pour les CE1 CE2 de St-Ciergues | p. 10 |
| Notre cabane dans les bois | p. 11 |
| Pour fabriquer du jus de pommes | p. 11 |
| Notre première visite dans le jardin de l'école | p. 12 |
| Semaine du goût | p. 12 |
| Concert de poche à Auberive | p. 12 |
| Pierre à pierre | p. 12 |
| Musique à l'école | p. 13 |
| L'histoire d'Hary Janos en musique | p. 13 |
| Fiona Mac Leod, conteuse | p. 14 |
| Jean de l'ours, un spectacle qui décoiffe | p. 15 |
| La maison de la petite souris | p. 15 |
| Le téléthon avec les pompiers | p. 15 |
| Le monde du travail | p. 15 |
| L'abécédaire du Centre Pompidou mobile | p. 16 |
| Et si on jouait... | p. 17 |
| L'abécédaire de Noël | p. 17 |

| | |
|--|----------|
| HISTOIRES D'HISTOIRE | |
| Été 1918, un soldat américain à Prauthoy | p. 18-19 |
| Souvenirs d'évacuation | p. 19 |
| LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS | |
| Une semaine en Aveyron avec le cercle de l'Amitié de Longeau | p. 20-21 |
| Aide et Action ou 30 ans au service de l'Éducation et du développement | p. 22 |
| Le festival TINTA'MARS en Pays de Langres | p. 23 |
| ANNONCES ASSOCIATIVES | p. 24 |
| Passe ton BAFA | |
| Activités sportives à la Halle de la santé et de la forme | |
| Rendez-vous avec le Théâtre amateur | |

Du nucléaire, de la bougie et de quelques menues pollutions !

Sortir du nucléaire comme on se sortirait d'une ornière où l'on se serait embourbé !

Ici, agiter le chiffon rouge d'un retour au Moyen-Âge. Là, mettre en exergue les dangers mortels qui pèsent sur notre génération et qui pèseront plus encore sur les générations futures. Fameux thèmes de campagne. Nourritures épicées pour démagogie commune et ritournelles soporifiques. Ne nous y trompons pas : ici ou là, les conseillers sont les mêmes, le moule a pressé la même pâte, les lobbys développent la même outrecuidance ! Tchernobyl ; Fukushima : catastrophes jumelles qui ont de terribles conséquences médicales et tératologiques sur les populations environnantes. Mais qui se souvient du début de fusion d'un élément de la centrale suisse de Lucens en 1969 qui a conduit nos voisins helvètes à renoncer à cette énergie maléfique ? Les derniers déchets radioactifs sur site ont été évacués en ... 2003.

Oui, le nucléaire apporte des réponses à notre fringale énergétique mais à quel prix ! Pour nous rassurer, voyons l'opinion de M. Rosen, directeur de l'Agence Internationale de la Sécurité Nucléaire de l'AIEA exprimée en août 1986 à Vienne: "*Même s'il y avait un accident du type Tchernobyl tous les ans je considérerais le nucléaire comme une énergie intéressante*"

Nous sommes vraiment rassérénés ! Les oppositions morales, intellectuelles et scientifiques qui nous commanderaient l'éloignement rapide de ce type d'énergie sont combattues énergiquement par les économistes, les politiques et leurs thuriféraires.

Faudrait-il que nous nous taisions honteusement ? Que nous enfouissions notre tête sous le sable ? Que nous soyions les fossoyeurs de la modernité ?

Empêcheurs de fusionner en rond, sales têtes bornées toujours prêts à répandre de mauvaises idées, l'OMS a trouvé naguère la solution pour ramener l'ordre dans les consciences et damer le pion aux trublions. Dans son rapport technique n°151 on lit ce souhait clairement exprimé : "*La solution la plus satisfaisante pour l'avenir de l'énergie atomique serait de voir monter une nouvelle génération qui aurait appris à s'accommoder de l'ignorance et de l'incertitude*". Je crains d'appartenir à cette génération !

Et puis, mouche piquante harcelant sans cesse le coche, voilà qu'un groupe de touristes militants s'invitent impunément au cœur même de la centrale nucléaire de Nogent-sur-Seine jetant à bas le mythe de l'inviolabilité des sites atomiques français et nous rappelant que la sécurité absolue n'est que pure illusion. Aucun sanctuaire, aucune structure, aucun système ne peuvent et ne pourront jamais résister à l'ingéniosité et à la curiosité humaines.

La sûreté absolue n'est que pure illusion. Et la marche folle des technologies ne peut qu'enfoncer nos sociétés dans un syndrome sécuritaire dispendieux et inefficace. La stupidité, l'ignorance et la peur sont des aides appréciables pour tous les prédateurs. Cultivons-les !

Est-il exagéré de considérer que l'on assiste à la mise en place d'une véritable camisole chimique à l'encontre de nombreux citoyens et... d'impénitents bavards ? Presque toutes les sources alimentaires sont polluées et l'agence nationale de sécurité sanitaire vient de révéler que 25% des échantillons d'eau (et même d'eau potable) contenaient des résidus de médicaments. Et puis de temps à autre, de gentils nuages faiblement radioactifs nous font l'honneur d'une visite amicale... de quoi donner des démangeaisons ! Qui se gratte ne pense pas !

Il fut un temps déjà lointain où l'OMS affirmait que tout rayonnement était susceptible d'affecter le génome humain.

Aujourd'hui, nous baignons dans un océan de rayonnements ionisants ou autres ! Nos cellules subissent des agressions répétées ! Peut-être allons-nous vers une liquéfaction du cerveau ?? A l'heure où l'on annonce des progrès fulgurants dans le domaine de la sénescence et la possibilité d'ajouter bien des années à la vie, ce serait vraiment dommage !

Ah ! J'oubliais ! Une bonne nouvelle de surcroît ! BASF vient officiellement de déposer une demande d'agrément pour Fortuna, une pomme de terre transgénique destinée à l'alimentation humaine !!!

Ajoutons que des scientifiques ont trouvé de l'ARN de riz transgénique intact dans le sang humain (alors que le matériel génétique végétal devrait être dégradé par la digestion...)

Que tout cela, cher lecteur, ne vous empêche pas d'avoir la patate !

Michel Gousset

Le Méningscope

Journaux, livres et revues

Et si nous oublions, pour un temps, la crise qui n'est, après tout, qu' "*un vecteur de changement organisationnel dans les systèmes politiques*" agrémentée de quelques dégâts collatéraux... ?

Et quel meilleur compagnon d'évasion qu'Antoine de Maximy, qui parcourt la planète armé de ses caméras avec l'obsession de dormir chez l'habitant ? Vous l'avez certainement suivi sur France 5. Aujourd'hui, il nous entraîne sur 37 lieux de tournage (Iran, Corée du sud, Israël, Grèce, Inde, Mali, Ethiopie, Mongolie... sans oublier ni Hollywood ni Bollywood !) grâce à un livre magnifiquement illustré où il s'interroge sur le sens de son travail et nous livre avec humour ses astuces pour décrocher une invitation. Ces expériences insolites sont aussi une plongée dans la nature humaine et une leçon d'optimisme sur le monde d'aujourd'hui...

Antoine de Maximy. J'irai dormir chez vous. Carnet d'un voyageur taquin. édition de **La Martinière. 240 pages**

Prendre la route. De préférence la Route 66. Dérouler son pas. Sur les chemins de Saint-jacques de Compostelle par exemple. S'enfoncer dans les profondeurs de l'Amazonie. Faire des rencontres : celles de tous les drogués de la Vie, de tous les errants de l'Espoir et puis celle de Marie-Berthe qui sera sa compagne. C'est ainsi que l'on devient "routologue": discipline improbable que l'on n'enseigne pas dans nos facultés mais qui se construit chaque jour à travers les errants et les voyageurs qui ont compris la nécessité de retendre les liens entre les hommes.

PARTIR Traité de routologie. **Patrick Bard / Marie-Berthe Ferrer.** édition du **Seuil**

Quinze pour cent de la population mondiale est concernée par un mode d'organisation matrilinéaire. La domination masculine ne serait donc pas assurée partout ? La mondialisation, qui écrête, qui rabote, qui nivelle, risque d'y mettre bon ordre...

En attendant, vous aurez plaisir à découvrir une micro-société matriarcale en pays... musulman ou à côtoyer les "*princesses de l'amour*" des îles Trobriand !

Dans son numéro spécial de décembre, **Grands reportages** nous présente ces sociétés de femmes où les mâles ont abandonné quelques-uns de leurs privilèges. En prime, une interview de Tituan Lamazou qui propose un ouvrage dédié au nord-est du Congo : **Ténèbres au paradis Africaines des Grands Lacs** édition **Gallimard.**

Un comptoir. Une boule de lumière. Quelques tables... Ce serait un bar perdu en Europe. A Bratislava peut-être ? Ce serait le Bar de Partout. Concentré d'humanité. Avec une forte odeur de rêves brisés : onze personnes ve-



nues de tous les continents. Voici Jorge qui a fui sa favela de Rio de Janeiro. Voici Jasmine de Katmandou, incarnation de la déesse Durga. Voici Ahmed, un vieux palestinien d'Hébron.

Et Haruna, le fier guerrier Massai. Comment oublier Aline la petite française qui a juste bu un verre de trop ?... En décor lointain, des déserts brûlants, la jungle bolivienne, un camp de Khmers Rouges, la Mer insaisissable... Mais une invitée de dernière minute se présente. Majestueuse et magnifique. Elle porte une robe rouge. Ses cheveux très noirs lui descendent jusqu'aux reins. Elle allume ses yeux violets. Ne ressemble-t-elle pas à la mort ?

Claude Mamier nous invite à une bien étrange traversée du miroir où s'entrecroisent l'utopie et le désespoir. Splendide !

Claude Mamier (dit Claudio le Vagabond) **Le Bar de Partout.** édition **Glyphe Collection Imaginaires**

Le texte court est à la mode : pamphlet acide, colère partagée ou illumination offerte. Les éditions Cheyne présentent un court texte de Franck Pavloff : **Matin brun.**

Y sont dénoncées nos petites lâchetés quotidiennes, notre indifférence, nos soumissions multiples. Combien d'entre nous détournent les yeux pour ne pas voir la brutalité de l'époque ou simplement pour éviter les ennuis et avoir le temps de savourer tranquillement sa bière ? Et pendant ce temps-là les murs de notre prison s'érigent autour de nos libertés.

Il s'agit d'une réédition d'un écrit paru en 1998 et qui, depuis cette date, a été tiré à 1 560 000 exemplaires !

Franck Pavloff. Matin brun. édition **Cheyne**

Louis Pergaud n'en finit pas d'inspirer nos cinéastes. A preuve, les deux adaptations de La Guerre des Boutons qui viennent de sortir sur nos écrans. Mais connaît-on le carnet de guerre de Pergaud que le Mercure de France vient d'éditionner dans sa version intégrale. ? Il y décrit sa vie de poilu du 3 août 1914 jusqu'au 6 avril 1915 (Louis sera tué dans la nuit du 7 au 8 avril, disparu à jamais dans la boue de la Meuse !) C'est sa femme Delphine qui retrouvera dans la cantine de son mari ce petit carnet de 150 pages dont 60 pages manuscrites au crayon à papier. La vie au front y est retracée dans toute sa rudesse dans un style à la mitrailleuse : phrases courtes qui vont à l'essentiel, dictées par l'urgence ...

Mardi 1er décembre 1914. Je fais du chocolat. -le temps est doux- le soir à 7 heures, départ pour la tranchée(...) Pluie toute la nuit, la tranchée s'écroule - pose de claies- 3 petits postes en avant-nous pataugeons dans 20 ou

30 cm de boue et d'eau. Crottés jusqu'aux cuisses et trempés, nous ne pouvons fermer l'œil.

Un document émouvant qui montre, à l'évidence, l'absurdité de toutes les guerres.

Louis Pergaud. Carnet de guerre suivi de **Un tombeau pour Louis Pergaud** par **Jean-Pierre Ferrini**. édition **Mercure de France**.

"En détournant les systèmes - pour ne pas dire le système - le hacking force le chemin d'une décentralisation du modèle informatique, voire d'une décentralisation de la société de consommation. Débarrassé de son étiquette délictueuse, le hacking mute progressivement vers une philosophie de vie où le *do it yourself* devient un formidable acte d'accomplissement personnel. **Oublié le pirate, demain le hacker sera un maker**"

Voici en substance la profession de foi des lecteurs de **geek** une revue fort agréable qui érige le hacking en contre-pouvoir absolu par une réappropriation du monde.

Dans ce numéro, un hommage à Steve Jobs récemment disparu, toute l'actualité du web et des jeux vidéos et des articles fort intéressants même pour le béotien telle la présentation du futur HGM (Homme Génétiquement Modifié) et l'interview du professeur Miroslav Radman qui a découvert les secrets de la longévité et nous fera vivre - en bonne forme - jusqu'à 150 voire 200 ans ! (La sécu ne s'en remettra pas !)

J'ai même réussi à faire la différence entre les *geeks*, les *nolifes* et les *nerds* !!!

Geek ! Pour les adorateurs de la puce et les mordus de l'écran.

Michel Gousset

" Art et Balade en Pays de Langres "

nouvelle section de l'association **REMP-ARTS**, organise pour la première fois, une exposition dans six lieux différents du Pays de Langres : Bourbonne-les-Bains, Chalindrey, Fayl-Billot, Langres, Longeau,, Montsaugéon.

Des artistes de renommée nationale voire internationale investissent les cimaises des divers sites et invitent au voyage en Pays de Langres, manière originale de découvrir une offre variée, autant culturelle que géographique. Chaque lieu est présenté d'un certain point de vue et dévoile un aspect particulier du patrimoine local. Le parcours de découverte de chaque site se dévide au fil d'énigmes en rapport avec l'histoire du lieu investi et devrait piquer la curiosité du voyageur. Au final : six sites, neuf lieux d'expositions, neuf énigmes, neuf réponses à proposer...En cas de réponses pertinentes, un tirage au sort qui enchantera les gagnants ! Façon originale s'il en est, d'offrir aux habitants, touristes et famille, le plaisir de s'approprier autrement la diversité du Pays de Langres, tout en découvrant des œuvres venant de tous horizons.

LIRE LIRE LIRE

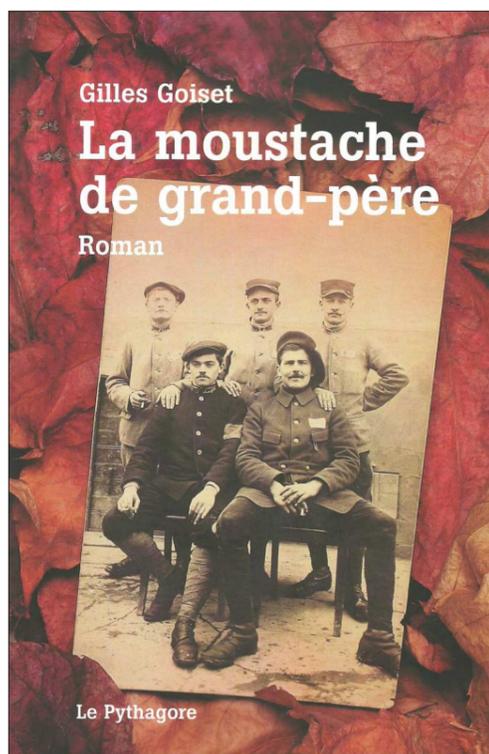
"La moustache de grand-père"

Sous la plume de **Gilles Goiset**, vient de sortir aux éditions du Pythagore à Chaumont, dans la collection Terre Natale, un roman autobiographique de 128 pages. Grand-blessé de la guerre 14-18 avec un éclat d'obus à la tête, le grand-père paternel de l'auteur nécessita un accompagnement permanent. Cette tâche, loin de peser, permit à l'enfant et à l'adolescent de suivre les traces d'un homme qui, sans être exceptionnel, marqua la vie familiale, l'activité rurale et le devenir de son village en y prenant des responsabilités d'élus.

"Plus que le récit fidèle et impartial de quarante-sept années, exercice à mes yeux impossible, ou qu'une histoire chronologique, les pages que le lecteur découvrira s'enrichissent de dialogues, d'actions imagées et imaginées qui, sans déformer le réel, reflètent l'hommage d'un petit-fils attendri. A travers l'exemple de l'aïeul à la moustache grisonnante que je visualise chaque jour, c'est tout un pan de mes convictions, de mes valeurs intrinsèques de la campagne et du civisme que je révèle." ainsi s'exprime le romancier dans la dernière de couverture.

Le calvaire de fin de vie de Pierre Goiset en 1979 (rongé par les escarres, l'asthme et l'emphysème) qui semble attendre le mariage de son petit-fils le 1^{er} septembre pour tirer sa révérence (il décéda six jours après) démontre ô combien l'immense affection qui unissait les deux êtres. "Les seules forces qui demeureraient tendaient vers ce but unique et réjouissant - Pourquoi le cacher ? Son préféré -, avec qui il avait tant et tant partagé."

De la Grande Guerre, de sa captivité en Allemagne, l'ancêtre ne parla pratiquement jamais. Peut-être, cette épisode constituait-il un épisode trop traumatisant ? Peut-être que le garnement qui l'entourait ne sut-il pas suffisamment l'interroger ? Aussi, jusqu'à la bataille fatidique de l'Hartmannswillerkopf, faut-il suivre son périple dans un vieux livre teinté de patriotisme concernant son régiment : le 15-2. Pour le reste, la narration s'empare des liens qui unissent le modèle et son cher élève, tant dans la soif des travaux de la terre que dans les engagements électifs ou que dans les simples distractions. La réception d'Edgar Pisani, alors préfet de la Haute-Marne, à Aprey, marque le garçonnet, de même que les jeux de cartes auxquels il fut initié lors des soirées d'hiver, ou encore la mise en tas de gerbes et le battage lors d'années pluvieuses. Ce dernier garde en mémoire une séance du conseil municipal de 1959, où il était présent, qui réélit Pierre Goiset en qualité de maire par 10 voix sur 11, charge qu'il refusa de nouveau d'assumer, tout en restant adjoint. Il ne s'avère pas nécessaire de consulter le registre des délibérations, tant la mémoire demeure intacte.



Ce récit, que Gilles Goiset a gardé longtemps en son for intérieur avant de se décider à le publier, se termine par un long poème dont nous vous livrons cinq strophes :

" Te souviens-tu, grand-père,
De cette grande tendresse
Qui, au souffle de la terre,
Prodiguait ses caresses ?

Sur ta moustache grise,
Tes yeux d'un bleu d'azur,
D'une bonté exquise,
Saluaient la nature

Que de champs labourés !
Que de belles moissons !
Et de fruits récoltés,
Chacun selon saison !

Au service communal,
Tu mis tous tes talents,
Un engagement total
Que seul usa le temps. . .

Voici trente ans écoulés
Sans que rien ne s'oublie
De tant d'instant passés
En ta douce compagnie. "

Livre en vente au prix de 15 euros auprès de l'auteur Gilles Goiset à Aprey et dans les meilleures librairies.

La Montagne



Fanny et ses trois filles.
Pas de garçon pour rallumer la forge !

Les plus anciennes pompes funèbres de Haute-Marne

A la fois charron, forgeron, maréchal, serrurier, affûteur et plus tard mécanicien, les Henry père fils et petit fils se sont toujours chargés du corbillard dans leur commune et ont toujours fabriqué des cercueils: "il fallait aller prendre les mesures du défunt : on en parlait en buvant un verre, et puis on allait fabriquer le cercueil avant de l'emmener sur un char à bœuf." raconte Daniel Henry en cherchant dans ses souvenirs.

C'est lui qui fera évoluer l'activité funéraire parce qu'il saura s'adapter aux changements occasionnés par la suppression du monopole et l'obtention de l'habilitation : il achètera des cercueils tout faits et organisera transport et service obsèques à Longeau et dans les environs. Fanny, sa fille prendra le relais et développera l'activité marbrerie et vente d'articles funéraires. Et, pour répondre à l'évolution du marché et aux exigences actuelles, elle va créer un complexe funéraire, fonctionnel, vaste, avec hall d'accueil, salon et surtout chambre funéraire.

Aujourd'hui c'est en vraie professionnelle qu'elle fait face à la douleur des familles qui doivent dans un temps très court choisir à peu près tout ce que seront les obsèques, services comme produits. Ses qualités d'écoute et d'attention, sa disponibilité permettent aux familles dans la peine de trouver à ses côtés apaisement et réconfort.

Quelques dates

1844 : année de la création des P.F.G. (Pompes Funèbres Générales)

1904 : La gestion des cimetières, le transport des corps, la fourniture des cercueils, la décoration extérieure passent sous l'autorité des communes qui contracteront de plus en plus avec des entreprises.

1993 : Régime de concurrence

XXème siècle : Au fil des décennies, on assiste à une professionnalisation des obsèques et en même temps à l'évolution du comportement en matière funéraire.

Le deuil

Finis les corbillards noirs aux chevaux carapaçonnés, les grandes tentures noires aux initiales du défunt, les ordonnateurs en grande cape. Finis les longs voiles de crêpe, les longues veillées auprès du défunt, les défilés de condoléances, les interdictions de sorties, de travaux d'aiguilles ou de leçons de piano pendant plus d'une année, les longues périodes de deuil. Nos parents et grands-parents ont dû se plier à des principes moraux, des codes de convenances, des modes qui ne laissaient pas de place aux initiatives personnelles. Les coutumes locales bien établies pour un long usage de génération en génération vont être peu à peu allégées, modifiées, simplifiées. Aujourd'hui la place est laissée à des cérémonies plus dépouillées, plus intimes.

Zéphirin Henry, maître ferreux

Nicolas, Eloi, Zéphirin est né à Saint-Broingt les Fosses, un jour d'hiver 1873. Le papa Auguste né, lui, vingt-six ans plus tôt, est maréchal-ferrant, comme l'était avant lui Mammès, son père descendant d'une longue lignée de forgerons-charrons.

La maman Victoire Petit a de l'ouvrage à n'en plus finir : la maison, les enfants, le jardin, volailles et lapins occupent toutes ses journées.

Zéphirin et sa sœur entendent dès l'aurore le marteau sur l'enclume : le papa forgeron exerce dans la boutique adossée à la maison. Son atelier est très fréquenté car il a bonne réputation. Des fermiers allongent leur route de quelques kilomètres pour faire réparer chez lui : lui seul "trempe" d'une façon parfaite.

Herse, houe, coupe-foin, tille, picot mais aussi lame de scie, pioche, soc, brabant, passent entre les mains de l'artisan aux gestes larges et si efficaces. Des chevaux l'attendent dans la petite cour encombrée de roues, d'une charrette de transport ou d'un chariot de travail. Attachés aux anneaux, ils attendent de nouveaux fers, les uns placides, les autres ruant et mordillant leur crinière.

Ces bruits et cette animation quotidienne accompagneront toute la vie du petit garçon en sabots ; devenu grand il apprendra lui aussi le métier, non pas devant la forge de papa, mais chez le maréchal du village voisin : à Chatoillenot.

"C'était un homme trapu, le dos rond, une grosse tête aux yeux jaunes enfoncée dans les épaules, la barbe buissonnante et les sourcils hé-

rissés. Il gardait en toute saison sa casquette noirâtre, la chemise roulée au-dessus du coude, un tablier de cuir et des sabots. Il sentait la sueur et le tabac, le fer et la fumée. A peine connaissions-nous son véritable nom ; de son tour de France, il avait



rapporté le nom de sa province..."

Ce maréchal-ferrant, cher à Joseph Cressot, homme à l'œil infallible, insensible à l'ardeur du métal, aux étincelles et au bruit, mènera son jeune apprenti vers un chemin d'excellence : Zéphirin deviendra maître-ferreux. Amoureux du travail bien fait, persévérant et courageux, (et d'un caractère bien trempé disaient ses proches !) il viendra s'installer à Longeau, prenant la succession de M. Mongin qui lui cède son affaire en toute confiance. Il épouse alors Mathilde Journée, une payse conscrite ; deux filles naîtront et un garçon Maxime qui n'échappe pas à la tradition familiale. Destiné à la forge, il connaît le changement profond du monde et des techniques. Il répare toujours les outils, ferre toujours les chevaux mais commence à développer le serrurerie et l'entretien des machines agri-



coles. Il continue aussi la fabrication des cercueils pour le village, comme le faisait avant lui, père, grand-père et arrière-grand-père.

Daniel, le fils unique de maxime, avec un CAP et un Brevet de Maîtrise "Maréchalerie" en poche, va travailler dans l'atelier paternel tout en adaptant techniquement les machines et l'outillage, pour proposer un service après-vente performant. L'activité funéraire va aussi évoluer avec lui : s'il achète les cercueils tout faits, il organise transport et service obsèques pour Longeau, Versailles, Orcevaux, Flagey, Brennes, Bourg...



Pas de garçons pour reprendre la forge, mais une fille Fanny qui s'investit complètement dans la "Société Henry", développe la marbrerie et l'activité de Pompes Funèbres en créant un complexe funéraire, sobre, accueillant, confortable et humain.



Maxime Henry

La forge et le forgeron

Travail dur que celui de la forge ! Les pièces à manœuvrer étaient lourdes, le feu violent et l'atmosphère poussiéreuse, sans parler des outils qui pesaient leur poids. Certaines pesant jusqu'à 3 kg, il faut imaginer la poigne de l'homme !

La forge était allumée de bonne heure le matin. Elle s'entretenait en permanence pour faire face à un travail à tout instant, à la demande. Le forgeron, protégé par un gros tablier de cuir des éclats de ferraille et des étincelles, devait charger à tout moment avec sa pelle pour activer le feu. Le grand bras en fonte à côté servait à la trempe.

Quand les machines agricoles, moissonneuses ou batteuses sont arrivées, le forgeron est devenu le spécialiste que les fermiers consultaient...

forgeron qui est aussi charron et serrurier : les étaux, les machines à percer et à cintrer, la scie à ruban, les tours, les établis et les tréteaux. Les bois et les fers se dressaient le long des murs : aux poutres pendaient des guirlandes de fers à cheval ; on marchait dans la limaille et les copeaux. (...) *Je* tre vieux maréchal n'était pas un brûle-fer. Son œil infatigable maniait la barre à l'exacte nuance, et si, pour les grosses pièces, la tuyère donnait tout son vent, c'est à petits coups prudents qu'il recuisait la tringle et l'anneau. Devant l'enclume, il ne



Maxime Henry dans son atelier.

La forge est toujours là. L'enclume aussi et tous les outils : pic, louche, tenaille, compas, marteau.

La boutique du maréchal-ferrant à Chatoillenot, où Zéphirin a fait son apprentissage extrait du Pain au Lièvre de Joseph Cressot

"A la fois sombre et claire, la boutique du maréchal avait un portail vitré et quatre grandes fenêtres. Elle donnait au fond sur un jardin et par-devant sur une courrette encombrée de charrues et de herses, de roues et de brancards.

La forge, adossée au mur aveugle, tenait le milieu avec ses deux foyers affrontés, l'eau noircie de ses auges de pierre, sa ceinture de pinces le bec en l'air.

Au-delà des enclumes se logeait tout ce qu'il faut à un

connaissait personne. Insensible à l'ardeur du métal, aux étincelles et au bruit, possédé d'une espèce de démon rageur et lucide, sa pince agile offrait la pièce à la danse du marteau. Et le fer s'écrasait, s'arrondissait, se gonflait, s'étirait, se ployait, devenait lame, soc, coutre, maillon. Il descendait la gamme qui va du blanc éblouissant au rose vif, puis au rouge de plus en plus sombre; (...)

Vingt spécialistes suffiraient à peine aux travaux du maréchal. Je l'ai vu braser et souder : il forgeait les serpes et les pioches, il rafistolait les serrures, il limait les clés ; il s'était fabriqué - à ses moments perdus - un superbe revolver ! Sa machine à percer roulait en tire-bouchon des copeaux merveilleux, qui sentaient le pétrole et le sa-

von. Le tour à bois ronflait. La seule fois où j'eus la permission de m'en servir, la gouge s'échappant de mes mains me frôla le nez et s'en fut dans le jardin, à travers la vitre. Je prétendais tourner un pilon ; le pilon inachevé porte toujours, après quarante ans, l'encoche imprévue qui marqua la fin de l'entreprise.

La forge avait des heures paisibles. Le couteau à deux manches aux poings, notre homme arrondissait l'âge et les mancherons d'une charrie ; il mortaisait jantes et moyeux, il limait la volute d'une grille, il promenait sur le bois et le fer un pinceau chargé de minium ou de cobalt.

Annick Doucey



Daniel Henry

Le livre de comptes

Jusque dans les années 1950, le maréchal-ferrand comme le charron, comme d'autres artisans, c'était la tradition, faisait payer une fois l'an, à la Toussaint souvent, ou en deux fois, en mai et en novembre. Les artisans de la forge pouvaient se permettre de faire l'avance, même sur une année : ils étaient, disait-on, "riches". Ils avaient surtout l'obligation d'économiser ; leurs compétences, par ailleurs, les amenaient à beaucoup travailler, même le dimanche. Personnages essentiels à la vie quotidienne des fermiers et de tout un chacun, ils occupaient une place importante dans la vie locale. Ils ont acquis un statut social enviable qui en faisait presque des notables.

| Georges Chouet | | |
|----------------|--|-------|
| 23 Janvier | 6 mailles de chaîne | 150 |
| 5 Mars | 4 fers soléris, fusoir & froids | 900 |
| 18 Avril | 4 mailles de chaîne, 2 soléris fusoir & froids | 450 |
| 6 Juin | réparations d'une petite charrie, 4 charnières au charlumeau un axe de roue soléris et perçé, 8 rondelles, redresser les roues tremper un fût de binonnière, 1 maille, 2 soléris fusoir & froids | 1250 |
| 31 Juillet | souder une faucille haute fusoir & autres plaques de doigts ferronner un manche de faucille fusoir une section | 250 |
| 8 Septembre | 4 fers neufs fusoir & froids | 1100 |
| 10 | souder une rarelette, redresser un crochet | 150 |
| | | 4750 |
| | | + 198 |
| | | 4948 |

Zéphirin le musicien

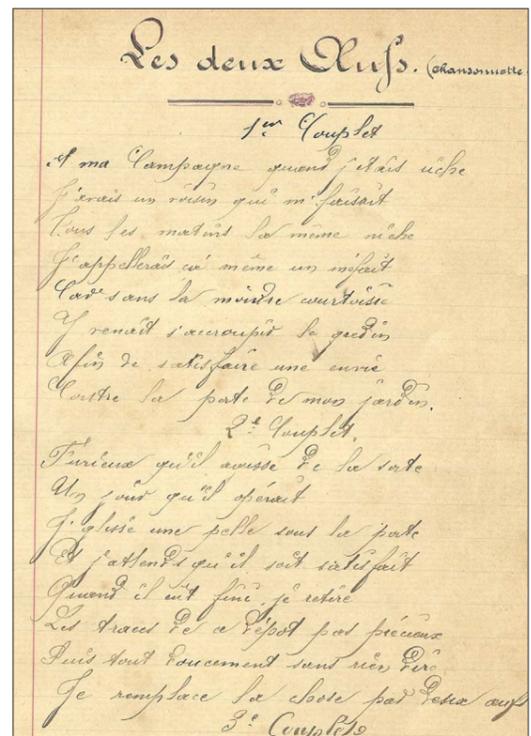
"Il avait de bonnes joues et de grosses lèvres, ce qui le destinait au cornet à pistons. Il en jouait au bord du vallon les soirs de mai, et cela faisait sur le village une musique qui remuait les cœurs..."

Joseph Cressot dans "Le pain au Lièvre" parle en ces termes de son ami Zéphirin, apprenti forgeron dans l'atelier voisin de sa ferme.

Zéphirin était musicien et jouait très bien de son instrument. Où a-t-il appris ? Pourquoi un cornet à pistons ? Faisait-il partie d'une fanfare au service militaire ? ... La famille possède toujours ce "bugle" (c'est le nom qui est resté dans les souvenirs de ses descendants) et le garde précieusement.

Témoin encore de son intérêt pour la musique : un recueil de chansons ; des chansons militaires, patriotiques, des chansons à boire, à rire, des hommages aussi aux jeunes demoiselles. Quelques titres : *Le devoir avant tout - Un baiser au régiment - Quand la classe viendra - Sous les bambous -*

Madeleine -
Margot -
Le vin de Marsalle -
La piquette -
Elle est morte d'amour.



Le choléra chez nous en 1854

Tout au long du XIX^{ème} siècle, le choléra s'est répandu chez nous en vagues successives dont la dernière s'est éteinte en 1894 à Toulon.

| | | |
|--|-------------|----------------------------|
| 1 ^{ère} pandémie | 1817 - 1824 | Asie -Moyen-orient |
| 2 ^{ème} pandémie | 1829 - 1837 | France : 1832-1834 |
| 3 ^{ème} pandémie / 1 ^{ère} vague | 1840 - 1850 | France : 1848 |
| 3 ^{ème} pandémie / 2 ^{ème} vague | 1849 - 1860 | France : 1853 |
| 4 ^{ème} pandémie | 1863 - 1873 | Marseille/Paris / Le Havre |
| 5 ^{ème} pandémie | 1881 - 1896 | Paris / Marseille / Toulon |

Les 6^{ème} et 7^{ème} pandémies ne concernent pas notre pays.

L'épidémie le plus violente fut celle de 1853-1854 qui fit 150 000 victimes.

Dans le sud haut-marnais, le fléau frappe d'abord à Prauthoy. Il avait été précédé par deux années de disette relative et de mauvaise nourriture. Le curé Prignot écrit : "En 1852, les pluies ont été si abondantes que la moitié de la récolte a été perdue. Plusieurs champs moissonnés n'ont pu être rentrés... Avec cela très peu de vin et mauvais... On disait que le choléra régnait à Paris mais il n'en était nullement question en province quand tout à coup, on vint me chercher le 13 mai (1854) pour un homme qui s'en allait mourant. Le médecin pour ne point épouvanter la population disait que le malade avait été atteint de cholérine. Le 1^{er} juin 1854, il y avait près de 200 malades tant de la suette que du choléra ; de tous ceux qui ont le véritable choléra, à peine un seul en a réchappé !... Le gouvernement nous a envoyé 300 francs et moi j'ai reçu la somme de 500 francs. Nous faisons distribuer tous les

jours 47 rations de bouillon, du sucre, du pain... L'an de grâce 1854, le 6 juin, avons fait solennellement la bénédiction du nouveau cimetière, au lieu-dit "Les Raveris"... et nous avons réservé pour les enfants morts sans baptême ou pour toute personne qui ne serait pas du culte catholique, un carré de 25 mètres... Depuis le 13 juin jusqu'au 18, nous n'avons eu aucun cas nouveau... Le 18, le choléra a reparu tout à coup et a duré jusqu'au 20 août, et nous avons eu 56 décès...

Percey-le-Petit fut le second village atteint de choléra : trois victimes la première journée dont le maire, Sébastien Sylvestre. Il finit le 15 juillet en emportant sa dernière proie : Anne Poinot. 20 morts en tout ! Bientôt, le cimetière s'avéra trop exigü. A la hâte, on choisit un autre terrain situé au nord du village et le premier mort qui y fut enterré s'appe-

lait Sébastien Poinot. Mais ce nouvel emplacement ne convint pas à cause de sa situation ; on dut en choisir un autre où furent transportés la plupart des corps récemment inhumés. Le choléra ne monta pas à Montormontier mais préféra **Isômes** où il sévit avec une extrême violence et fit une quarantaine de victimes. Il fallut créer un second cimetière sur le bord de la route d'Isômes à Vaux (cimetière actuel).

A **Cusey**, la calamité cholérique s'annonce au mois de

Les ravages du choléra dans les autres villages.

| Villages | 1853 | 1854 |
|------------|------|-------|
| Ocey | 9 | 43 |
| Couzon | 1 | 7 |
| Choilley | | 15 |
| Dardenay | | 10 |
| Dommarien | | +/-34 |
| Coublanc | | 35 |
| Maatz | 7 | |
| Mouilleron | | 8 |

juin. Nicolas Courty âgé de 40 ans, époux d'Anne Truchot, en est la première victime le 6 juin. Jusqu'au 15 août, on dénombre 33 décès, principalement des femmes. Notons que la mort emporta deux enfants âgés respectivement de 6 mois et 4 ans. Joséphine Vernier, 25 ans, épouse de Jean Signard, fut la dernière proie du choléra. Du 5 juillet au 5 septembre, 5 personnes sont emportées. La dernière fut Joseph Talnet (50 ans). Ils furent enterrés derrière le chœur de l'église. Notons le grand dévouement du docteur Royer.

A **Esnoms-au-Val**, en juin et en juillet, 19 personnes décédèrent (4 hommes et 15 femmes).

A **Rivières-les-Fosses**, la proportion de mortalité fut à



peu près la même chez les deux sexes. 42 morts pour l'année 1854.

A **Vaux-sous-Aubigny et Aubigny** (16 morts en 1853, 45 en 1854), on assista à un véritable miracle : un homme presque mourant dans sa grange but tout un seau d'eau et, en quelques heures, fut remis sur pied.

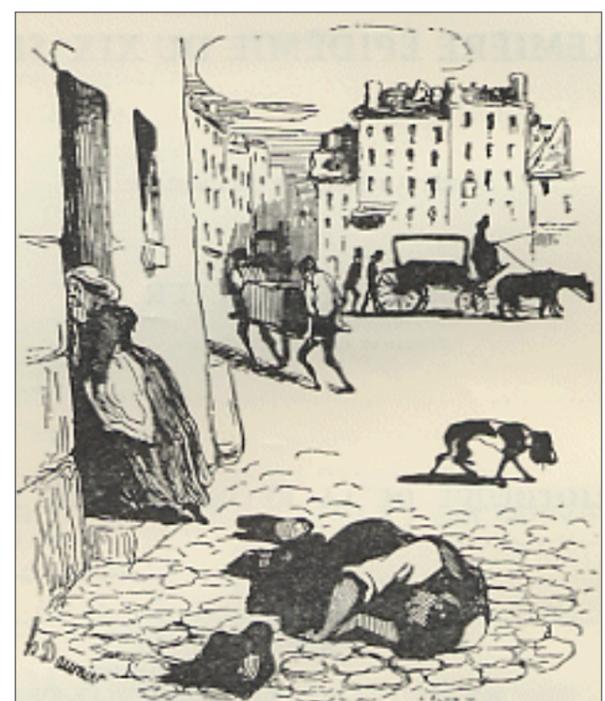
Certaines communes furent relativement épargnées : à **Saint-Broingt-les-Fosses**, la mortalité n'augmenta pas pendant l'épidémie de Choléra.

A **Chatoillenot**, on signale un seul cas (d'ailleurs douteux) de même qu'à **Vaillant-Musseau, Vesvres-sous-Chalancy** résistent. On relève 8 décès mais dus à l'horrible maladie à **Mouilleron**.

Chalancy fut une des dernières localités visitées par le choléra qui y fit une funeste moisson. Le cimetière de la Roche, ou cimetière du choléra situé à 200 m au nord du village en perpétue le souvenir. Le jeudi 8 mai 1856, on y érigea une croix. Du 3 août au 29 septembre 120 personnes ont été touchées et 35 sont mortes.



Une croix posée contre l'église au cimetière de Montsaigeon.



Caricature d'Henri Daumier

Une grande peur.

On imagine la terreur qui pouvait s'emparer des populations à l'approche du fléau. Le curé Moliard de Chalancey en témoigne dans une note laissée parmi les archives paroissiales ; ... Chacun tremblait sur soi et attendait son tour. Le règne de la maladie s'annonça par un malaise et un affaissement général ressenti plus ou moins par tout le monde, pendant une partie de l'année, mais qui redoubla à l'approche du mal.

Pour éviter le plus possible l'affolement général, on évitait de nommer la maladie. On parlait de suette ou de cholérine. Ici ou là, on interdit au curé de faire sonner le glas. Il arriva même que des autorités préfectorales fassent afficher un avis signifiant que "le choléra n'était pas une maladie contagieuse !"

L'opinion la plus répandue était que cette maladie résultait d'un empoisonnement des puits. Ici ou là, certains croyaient que des cartouches pleines de choléra étaient

jetées dans les rues. Dans le Limousin, on soupçonna les employés des contributions indirectes d'avoir empoisonné le vin !

La médecine de ce temps-là, n'avait pas grand-chose à proposer ! Les saignées reviennent à la mode ainsi que l'usage des sangsues. Le malade est invité à ingurgiter différents breuvages : du thé brûlant, du café, de l'éther voire de l'ammoniaque ! Un espoir sembla se lever avec l'injection intra-veineuse d'une solution composée 5,18 g. de chlorure de soude et de 2,60 g de carbonate de soude pour 1,886 kg d'eau ! Dans certains cas, on introduisit en l'espace de 12 heures plus de 10 litres de ce mélange.

(On poussa le surdosage jusqu'à 15 litres en 24 heures).

Las, l'amélioration symptomatique était promptement suivie par un nouveau collapsus et

par la mort !

Tous les documents soulignent le dévouement absolu des autorités civiles et religieuses. Les médecins s'activèrent beaucoup. En ce qui concerne le village de Chalancey, on a retenu le nom du docteur Requichot de Selongey ainsi que celui de Guillaume, jeune élève en médecine, né à Prangey qui abandonna l'école pour venir soulager les douleurs de ses concitoyens.

Michel Gousset
d'après des notes rédigées
par Mr René Pol .



NOTE DES MÉDICAMENTS NÉCESSAIRES
Pour le traitement de six personnes atteintes du Choléra.

| | fr. | c. |
|--|-------------------|-------------|
| 1° Laudanum liquide de Sydenham. | 4 gros. | 60. |
| 2° Ipécacuanha pulvérisé. | 2 — | 40. |
| 3° Emétique pulvérisé. | 2 — | 20. |
| 4° Ether sulfurique rectifié. | 1 once. | 50. |
| 5° Ammoniaque liquide. | 2 — | 30. |
| 6° Acétate d'ammoniaque. | 2 — | 60. |
| 7° Farine de moutarde, 4 livres. | 4 | " |
| 8° Vinaigre, 4 litres. | 3 | " |
| 9° Sangsues, le 100. | 7 | " |
| 10° Huile volatile de térébenthine. | 8 onces. | 40. |
| 11° Cantharides pulvérisées. | ½ — | 75. |
| 12° Camomille. | 8 — | 3 |
| 13° Alcoôl camphré à 36 degrés, une bouteille. | 3 | " |
| 14° Camphre | une once. | 1 |
| 15° Sulfate de quinine. | 2 gros. | 3 |
| 16° Farine de lin. | 6 livres. | 2 10 |
| 17° Racine de réglisse. | 2 — | 60. |
| 18° Gomme entière. | 2 — | 3 |
| Boîte. | 3 | " |
| | | 36 45 |

Soins à prendre pour la conservation des Sangsues.

Les soins à donner aux sangsues consistent à changer l'eau tous les jours, en nettoyant chaque fois avec précaution le vase qui les contient, et en enlevant les sangsues mortes.

Composition de la boîte de médicaments pour traiter six personnes atteintes du choléra que certaines préfectures ont proposé aux communes pour la somme de 36,45 Francs.

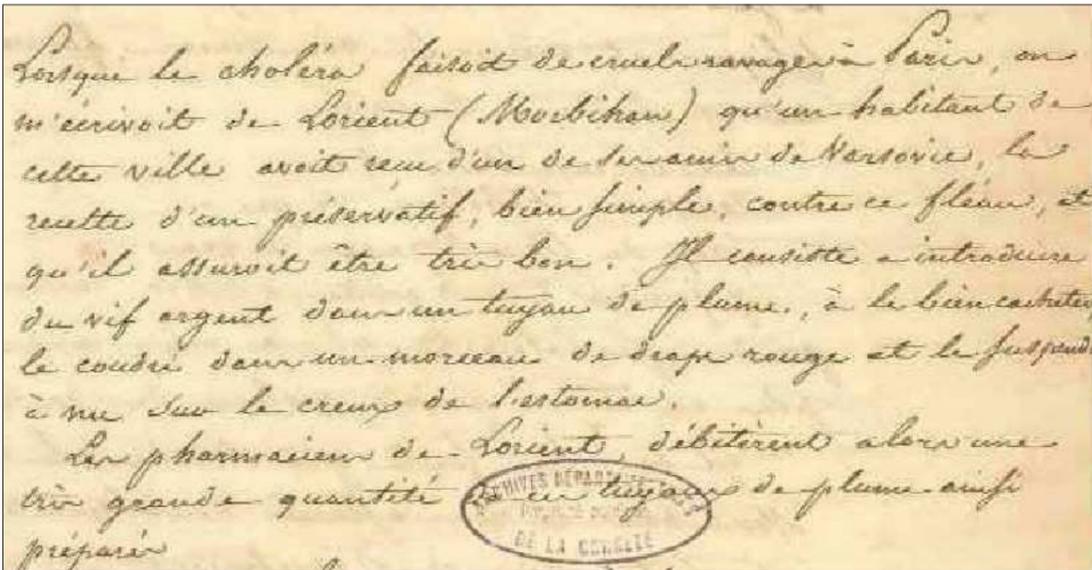
Transcription

Lorsque le cholera faisait de cruels ravages à Paris, on m'écrivait de Lorient (Morbihan) qu'un habitant de cette ville avait reçu d'un de ses amis de Varsovie la recette dun préservatif, bien simple, contre ce fléau, et qu'il assurait être très bon. Il consiste à introduire du vif argent dans un tuyau de plume, à le bien cacheter, le coudre dans un morceau de drap rouge et le suspendre à nu sur le creux de l'estomac. Les pharmaciens de Lorient débitèrent alors une très grande quantité de ces tuyaux de plume ainsi préparés.

Extrait d'une lettre que le docteur Reverchon d'Is-en-Bassigny adressa au préfet de la Haute-Marne après une phase épidémique.

"Je crois pouvoir sans exagération estimer à plus de trois mille le nombre des visites que j'ai faites aux habitants d'Is pendant les deux épidémies de choléra. Vous avez paru très surpris, Monsieur le Préfet, de me voir réclamer une somme bien supérieure à celle que dans sa munificence M. le Maire d'Is, un Economiste modèle, je vous assure, croyait devoir m'octroyer. Pour deux mois de fatigue et d'inquiétude, 400fr. doivent en effet paraître, aux yeux de M. le Maire d'Is, une somme considérable, énorme. Pensez donc, Monsieur le Préfet, 400 fr. et nourri, oui, Monsieur le Préfet, nourri pendant huit jours, durant lesquels une soeur, la garde des maaldes et moi, nous avons dépensé la somme totale de 35 fr. !"

Signé Reverchon



Lettre du maire de Lissac au préfet de la Corrèze pour lui indiquer l'existence d'un remède de préservatif d'origine polonaise.

S'approprier l'idée du Parc National

Où en est-on du projet de parc national de la forêt feuillue de plaine ?

Rappelons tout d'abord que ce projet est une chance unique pour notre territoire. Bien sûr, il va générer du changement qui passera par notre capacité collective à porter un nouveau regard sur les espaces forestiers concernés, à définir ensemble ce qui fait l'essence même de ce territoire et élaborer des objectifs ambitieux permettant de préserver au mieux les ressources naturelles, de se concerter pour adopter de nouvelles pratiques de gestion, d'accueillir le public, ..., autant d'ambitions que peut porter un projet de parc national sur le moyen et long terme.

Première étape : mettre en place l'instance de concertation GIP

En juillet 2009 à Leuglay (21), le Premier Ministre annonce son souhait de créer un parc national consacré à la forêt feuillue de plaine sur le plateau de Langres Châtillonnais. En juillet 2010, les instances du Groupement d'Intérêt Public (G.I.P) soit

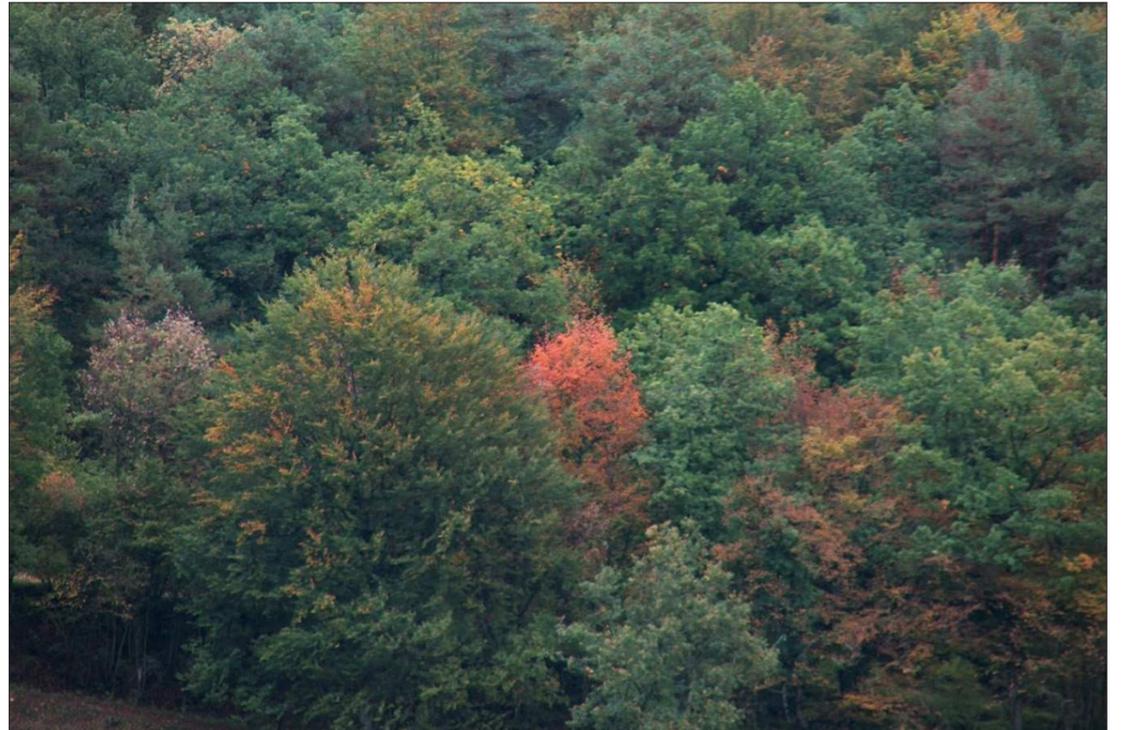
200 personnes organisées en 3 collèges (élus, Etat, société civile), chargé de la constitution de la candidature du futur parc sont créées. En juillet 2011, l'équipe permanente du GIP (6 personnes) est recrutée et opérationnelle.

Deuxième étape : écrire et faire adopter le rapport de prise en considération

L'enjeu de ce rapport est de faire confirmer le choix du site par le Premier Ministre afin d'obtenir un engagement financier de l'Etat sur la préfiguration du projet. Ce rapport doit être envoyé au Ministère de l'écologie pour le 23 janvier 2012. Son objectif est de démontrer que la qualité des patrimoines naturels, culturels et paysagers du territoire, et notamment des cœurs potentiels (forêts domaniales), mérite leur reconnaissance dans un parc national. Ce rapport fait aussi une proposition de zonages non définitifs. Ce rapport a été écrit par l'équipe permanente du GIP en concertation avec les membres bénévoles des Comités scientifique (CS) et Economique Social et Culturel du GIP (CESC) et présenté aux 3 collèges pour validation. Il sera adopté le 20 janvier lors de l'assemblée générale du GIP avant envoi aux instances de l'Etat. Il donne une présentation générale de l'espace parc (éléments naturels, héritage

du passé, activités actuelles), de l'intérêt spécial du patrimoine naturel, culturel et paysager du territoire et des cœurs et de la solidarité écologique entre les cœurs et les espaces environnants ayant vocation à constituer l'aire optimale d'adhésion. La lecture de ce rapport est instructive et donne une présentation intéressante des potentialités de ce territoire. Le rapport est téléchargeable (90 pages), de même qu'une synthèse en 4 pages, sur le site du GIP : www.gipecb-parc-national.fr

Le Conseil National de la Protection de la Nature (CNPN), de même que le Conseil Interministériel des Parcs Nationaux (CIPN) statueront également sur ce rapport. Sur leurs recommandations, le Ministère de l'Ecologie enverra un avis définitif au Premier Ministre pour une signature de l'arrêté de prise en considération fin février/début mars 2012.



Couleurs d'automne sur la forêt d'Auberive (JY Goustiaux)

Troisième étape : écrire le projet du parc

Il ne faut pas confondre rapport de prise en considération (qui donne le droit de continuer à travailler sur le projet mais ne pose rien de définitif) avec la Charte du parc qui sera la colonne vertébrale du projet pour la création définitive du parc national. Sur les bases du rapport de prise en considération, l'état des lieux, permettant de collecter toutes les informations caractérisant le territoire, va être poursuivi (mai 2011 à février 2012). De façon concomitante, le diagnostic va être posé pour définir les points forts et les points faibles du territoire

(mars à septembre 2012) puis définir les enjeux, c'est-à-dire les points clés à prendre en compte pour assurer un développement du territoire cohérent avec son caractère (septembre à décembre 2012). Le GIP se penchera ensuite sur les objectifs et orientations stratégiques définissant les objectifs pour les cœurs du parc et les orientations pour l'aire optimale d'adhésion (janvier à avril 2013) de même que les mesures et régle-

mentations afin de poser les actions à effectuer pour atteindre les objectifs et les orientations et rédiger la réglementation des cœurs (mai à décembre 2013). Ce travail constituera l'avant projet du parc national et le projet de Charte établi pour les quinze premières années. Ce calendrier est prévisionnel et les délais de réalisation seront vraisemblablement difficiles à tenir.

Viendra ensuite une phase d'avis, d'enquêtes publiques, de procédures de création et d'adhésion des communes qui devrait durer une année ...

Ce projet reste une belle ambition pour notre territoire, qui loin de le mettre " sous cloche " va lui donner une orientation de développement forte et une renommée importante propre à développer de l'activité tout en préservant au mieux sa richesse naturelle. Prenez donc une heure ou deux pour lire ce rapport de prise en considération et appropriez-vous les composantes de ce beau projet !

Jean-Yves Goustiaux, membre du CESC du parc national et de l'association Oui au Parc.



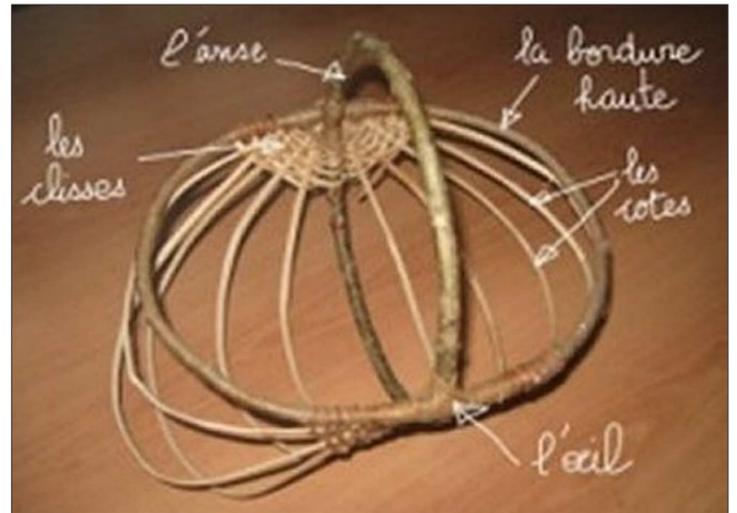
Périmètre d'étude - Forêts de la Montagne châtilonnaise et du plateau de Langres.

Vannerie sauvage

L'hiver vous pèse et vous donne envie de vous calfeutrer, vous rechignez à sortir le museau de votre chaumière ? Peut être que la découverte de la vannerie sauvage va bousculer votre quotidien, et revigorer votre moral. Le week-end du 9 et 10 décembre 2011, neufs participants ont testé la réalisation d'un panier rustique avec l'aide et l'accompagnement de Jean et Roland Royer de Bay sur Aube. Une proposition du Centre d'Initiation à la Nature faite dans le cadre des week end nature adultes.



Jean Royer et ses paniers à Bay sur Aube.



Le panier rustique était et est toujours le contenant idéal et pratique au quotidien de tout résident en campagne : récoltes fruitières et légumières, ramassage des œufs, transport du casse-croûte du midi pour rester aux champs ou au bois dans les parcelles les plus éloignées, etc. De plus c'est un bel objet, dont le coût de réalisation est nul mais qui demande un peu de doigté et de savoir faire.

Suivons les différentes étapes.



Trouver la matière première

La vannerie "en mancine" est un savoir-faire paysan permettant de réaliser des paniers ou des corbeilles rustiques, réalisation traditionnelle sur le plateau languais, c'était une pratique hivernale et surtout utilitaire. Naturellement, les ressources locales étaient mises à contribution et valorisées au mieux. Localement, les paysans de la Montagne avaient recours à la viorne mancienne (ou lantane)

appelée "mancine" et au troène dénommé "sauvilleu" en patois. La viorne mancienne est une Caprifoliacée de la même famille que les sureaux et le chèvrefeuille.

Au début de l'hiver, les végétaux sont en dormance et sans feuille. Apprendre à les reconnaître d'après les bourgeons est une première étape. La mancine pousse sur des terrains calcaires et notamment sur les lisières forestières du Bathonien, sur les sols riches en calcaires oolithiques ; ainsi en balade elle est facile à trouver sur les lisières des hêtraies de hauts de plateau, en mélange avec les noisetiers, le camésier, le troène et le cornouiller sanguin.

La position de ses bourgeons opposés sur le rameau (l'un en face de l'autre) de forme longiforme et souvent appliqués sur le rameau facilite sa reconnaissance.

Une bonne référence bibliographique pour débiter en vannerie sauvage.

La vannerie sauvage de Bernard Bertrand aux éditions de Terran. (livre accompagné d'un CD Rom très didactique)

Retour au coin du feu

La "mancine" est utilisée pour le tressage du panier, la "clé" de départ, l'anse et les côtes. On peut utiliser également le troène, le noisetier ou encore la bourdaine.

Pour réaliser un panier il vous faut passer par les différentes étapes suivantes :

1-L'ossature du panier : dans un premier temps il vous faut préparer l'anse et la bordure haute du panier. Ce sont deux cerclages en troène (ou en bourdaine ou en noisetier) qui doivent être assez solides, mais suffisamment flexibles pour les cercler et les mettre dans un gabarit le temps du séchage (1 à 2 semaines). Deux petits fils de fer et une pointe permet-

tront de retenir chaque cercle puis de fixer l'anse et la bordure haute l'une à l'autre.

2- Les clisses et les côtes : opération délicate s'il en est ! "Lever les clisses" consiste à fendre en 3 ou en 4 les beaux brins de mancines dans leur longueur à l'aide d'un fendoir (pièce en cornouiller à fabriquer au préalable). Puis il faudra enlever la moelle du bois pour ne garder que l'écorce et une faible épaisseur de bois suffisamment souple pour être tressée. La démarche est la même pour les côtes qui doivent être cependant plus robustes (souvent en troène) et seront tirées dans des brins plus gros.



On fait une petite entaille sur 1 cm, avant d'éclater le brin de mancine en 3 ou en 4 clisses avec un fendoir à croisillon.



Ensuite il faut "lever les clisses", c'est-à-dire affiner les lanières en les désépaissant à la main ou en les raclant au couteau



3- Confection de " l'œil ": l'œil (ou la clé) lie l'intersection de la bordure haute à l'anse. Il servira à placer les quatre première côtes. Il existe plusieurs clés de départ. Celle formant un losange est la plus utilisée (notre photo).



4-Le tressage : il va garnir les cotés et le fond du panier. Une fois les côtes montées, le tressage est ensuite relativement plus rapide. Il faut ajuster et rajouter des côtes au fur et à mesure afin d'avoir un ouvrage solide et régulier.

Pour réaliser un petit panier d'une trentaine de centimètres de côté, compter une dizaine d'heures de travail. De quoi occuper les longues soirées d'hiver !

Un grand merci à Jean et Roland Royer pour leur patience et la transmission de leur savoirs !

Quelques images des stagiaires en plein apprentissage lors du week end vannerie organisé par la CIJ d'Auberive à la Maison de Courcelles les 10 et 11 décembre derniers.

Retour de classe de découverte pour les CE1 CE2 de St-Ciergues

Le mardi 29 juin, notre maîtresse a invité nos deux accompagnatrices lors de la classe de découverte pour une journée nature. Avec Claude Bresson et Marie-Claude Catherinet, la classe de CE1 CE2 est partie en randonnée pour découvrir ou revoir les environs du village. Compte-rendu de notre randonnée :

- La classe est partie de l'école vers le haut du village (direction ouest) pour gagner un chemin blanc qui nous a conduit en direction de l'autoroute au lieu dit des fontaines.

- Après une demi-heure de marche, nous avons fait une pause à l'ombre pour s'hydrater car il faisait très chaud.

- La maîtresse nous a expliqué les cultures qui poussaient dans les champs puis nous sommes rentrés dans une combe au frais.

- Dans le calme, à la queue leu-leu, notre maîtresse nous a conduit jusqu'aux terriers des blaireaux pour nous montrer l'entrée d'une galerie, le travail de retournement, de grattage de la terre et l'évacuation des déchets de son terrier.

- Ensuite les élèves sont montés sur une crête à la recherche du lac de la Mouche. On ne l'a pas vu mais très vite, nous avons aperçu l'étang de Morgon de Monsieur

Durand en contre bas.

- La balade a continué sur cette colline en forme de fer à cheval pour aller jusqu'à la grotte du diable. Sur la paroi rocheuse, il y a des empreintes de doigts. On a pu voir deux formes de mains et il y a une petite galerie dedans.

- Tout au long du parcours, nous avons vu des fleurs (des asperges sauvages par exemple), des plantes - On commençait à avoir faim, alors nous sommes descendus par un sentier très raide qui nous a conduit aux sources de Morgon. L'eau était bien fraîche. Nous avons regardé si il y avait des petites bêtes sous les cailloux en se rappelant ce qu'on avait déjà vu au printemps avec Adeline Clément.

- Avant de manger, tous les élèves sont allés chercher des éléments naturels pour construire une cabane*.

- Nous avons pique-niquer avec nos copains par petits groupes assis sur des pierres, des tas de bois, dans la mousse ou près de la cabane car il n'y avait pas assez de place pour tout le monde dedans.

- Après le repas, nous avons joué à la gamelle. Au début, toute la classe se cachait assez loin derrière le muret en pierres. Puis certains ont trouvé des autres cachettes



plus proche de la gamelle et plus efficaces ; nous avons - Comme il faisait très chaud, nous sommes repartis par la forêt ; nous avons grimpé une pente très raide pour arriver sous une roche percée qui forme un arc sous lequel les gens peuvent s'asseoir et passer. Là, un autre blaireau avait creusé son terrier.

- Chacun est rentré à travers les bois pour arriver à la fontaine légère où l'eau fraîche était bienvenue. Cette fois-ci, on avait retrouvé le lac.

- La fin du parcours s'est effectuée par l'allée des oiseaux puis le passage entre des roches juste avant de revenir à l'école.

La construction de la cabane :

Des éléments naturels :

- des grosses branches mortes pour faire les piliers, les murs
- des petites branches mortes coupées par les bûcherons cet hiver lorsqu'ils ont façonné du bois pour couvrir le toit
- quelques pierres (plates, percées) pour caler les branches verticales qui servaient de piliers
- du lierre pour attacher les branches entre elles

Les étapes :

1. créer des piliers verticaux, les caler dans le sol, les fixer pour qu'ils tiennent seuls.
2. placer les grandes branches qui serviront à porter les futures branches pour la toiture
3. attacher l'ensemble avec du lierre.
4. placer les branches verticales qui vont servir de murs
5. agencer le toit formé de nombreux rameaux couverts de brindilles (des fagots)

Commentaires des élèves :

"La cabane ressemble à un abri de bus car il n'y a pas de porte. On a nettoyé le sol de la cabane et on a tapissé de mousse. Il y a des pierres pour s'asseoir, une ressemble à un téléphone."



Classe de CE2 CM1 - Ecole de Saint-Ciergues

Un terrarium pour l'escargot

Pour faire la maison de l'escargot, nous avons pris :

- de la mousse,
- des cailloux,
- de l'herbe,
- de la terre,
- un peu d'eau.

Nous pourrions l'observer et l'étudier.

Nous voulons savoir :

- comment il fait des bébés,
- ce qu'il mange,
- comment il vit.



Classe maternelle Ecole de Saint-Loup/Aujon

Notre cabane dans les bois



Le jour des vacances avec la maîtresse, Odile et Nicole nous sommes allés pique-niquer dans les bois de Morgon au bord du lac de la Mouche.

Nous avons décidé de construire notre cabane. La maîtresse a choisi un endroit dans les bois. Nous avons ramassé des gros morceaux de bois pour faire le tour de la cabane. Ensuite nous avons pris des morceaux plus petits pour faire le toit. Nous avons recouvert les bords avec de la mousse, des fougères et des feuilles.



Pour que ce soit plus confortable nous avons aussi mis de la mousse par terre pour faire un tapis. Pour finir on a joué autour de la cabane.

Après nous sommes allés manger dans l'herbe au bord du lac. Nous avons joué à la gamelle. Puis, c'était l'heure de rentrer à l'école.



**Classe de CE1
Ecole de Perrancey**

Pour fabriquer du jus de pommes

Le 7 octobre, nous avons visité l'atelier de pressage de fruits pour voir la fabrication du jus de pommes.

On lave les pommes.



On écrase les fruits dans le broyeur.



On presse la pulpe avec le pressoir.



On récupère le jus et on le met dans une cuve jusqu'au lendemain.

Pour qu'il se conserve, il faut que le jus de fruit soit chauffé à 80° avant d'être mis en bouteilles.

On ferme les bouteilles avec des capsules.



La pulpe sèche servira de compost.



Nous avons dégusté le jus de pommes, c'est très bon.

**Classe de CP
Ecole
de
Vaux-sous-Aubigny**



Notre première visite dans le jardin de l'école



Mardi 18 octobre 2011, nous sommes allés au jardin. Nous avons cueilli et ramassé des pommes grelots.

La maîtresse a pioché dans la terre et nous avons trouvé des pommes de terre. Après nous les avons ramassées.



Ensuite la maîtresse a cueilli du raisin. Annick a fait du jus de raisin.



Jeudi 20 octobre 2011 en classe :

Nous avons bu le jus de raisin qu'avait fait Annick, notre atsem. Nous avons lavé les pommes de terre et Annick les a cuites dans une casserole d'eau salée. Quand les pommes de terre furent cuites, Annick les a épluchées. Enfin, nous les avons mangées. C'était bon.

Classe maternelle Ecole de Villegusien le Lac

Semaine du goût.

Le vendredi 21 octobre 2011, juste avant les vacances nous sommes allés au restaurant "l'Espérance" à Longeau.



C'était la semaine du goût, nous avons été invité par Catherine et Maud les cuisinières pour goûter à différentes choses.

Pour commencer nous avons eu des toasts à la terrine et aux rillettes ainsi qu'à la cancoillotte.

La cancoillotte collait sur nos doigts.

Encore quelque chose de salé : des tartellettes aux poireaux et d'autres fromages.



Ensuite nous avons eu des choses sucrées: tarte aux poires et flan à la noix de coco et différents sirops : au kiwi, à la violette et à la fraise. C'était bien et très bon !



Nous avons visité la cuisine où il y avait de grands couteaux accrochés au dessus du plan de travail : c'est la table où la cuisinière prépare ses plats, un four et une gazinière plus grosse que celle de nos mamans et une énorme friteuse.

Nous tenons à dire merci à Maud et Catherine pour ce délicieux goûter.

Classe de grande section maternelle - Ecole de Longeau

Concert de poche à Auberive

Le jeudi 13 octobre 2011, un comédien et un musicien de la compagnie "Le Piano ambulante" sont venus grâce à l'association "les Concerts de poche" à l'école d'Auberive pour présenter un spectacle aux élèves de cycle 2 et cycle 3.

Nous avons découvert grâce à Clément Caratini, le musicien, comment était faite une clarinette : les différentes parties, les différentes matières, les différents sons qu'elle peut produire.

Puis s'est joint à lui, un drôle de personnage, nommé Harry Janos, joué par le comédien Marc Feuillet. Ce personnage de légende nous a raconté les aventures qu'il a vécues (d'où il venait, comment il avait battu Napoléon en Autriche ou encore comment il a rencontré sa fiancée...). Le récit de ses aventures était appuyé par des petites touches musicales proposées par le clarinettiste issues du travail de Zoltan Kodaly. On ne sait pas si ce qu'il disait s'est vraiment produit, en tout cas, ce fût un moment très agréable et amusant !



Mathis,
Emmanuel,
Quentin,
Jessica,
Loïs
(Cycle 3)

Ecole d'Auberive

Pierre à Pierre

Au mois de septembre nous sommes allés voir le spectacle "Pierre à Pierre" à Langres. Nous avons beaucoup aimé. Monsieur Blanc qui cherchait un ami. Messieurs Aaah, Ouille, et Non n'étaient ni gentils ni sympathiques. Mais ils nous ont fait rire.

Nous aussi on a décidé de fabriquer nos bonhommes de pierre, mais à Auberive nous n'avons pas de jolis galets comme Mr Gombeau, alors on a pris ce que la nature voulait nous prêter : des pierres, des feuilles et des brindilles. Et voici le résultat : C'est pierre d'Auberive.



Classe maternelle - Ecole d'Auberive

Musique à l'école

Chaque jeudi, nous allons à la salle des fêtes de Cusey faire de la musique. Nous retrouvons Aude Brisard une professionnelle (professeur de chants et de piano). Notre thème est "Les musiques du monde". Nous sommes avec elle pendant une heure pour découvrir plein de nouvelles choses. Par exemple : des chansons en langues étrangères, des instruments...

La séance



Quand on arrive, on s'échauffe :

1. On se détend : on s'étire, on baille, on se masse, on se tourne les poignets...
2. On découvre des rythmes : on danse, on tape des mains, on fait des jeux d'écoute.
3. On échauffe sa voix : vocalises, phrases chantées...

Nous apprenons des chants dans toutes les langues.

Nous avons commencé par étudier des chants du continent américain : l'Argentine, le Canada, le Pérou et un chant d'Europe (Espagne)

Nous continuerons par découvrir d'autres continents : l'Afrique, l'Asie, l'Océanie.

Nous vous présentons un chant à deux voix en espagnol.

Era una vez

1ère voix :

*Er(a) un avez un barco chiquito
Er(a) un avez un barco chiquito
Er(a) un avez un barco chiquito
Que no podia navegar.*

2ème voix :

*Pim palam palapa pim pala
Pim palam palapa pim pala
Pim palam palapa pim pala*



Nous jouons avec des instruments de percussion pour accompagner nos chansons. Nous utilisons :

la clave : instruments d'origine africaine qui signifie "clef".

le tambourin : instrument populaire



de la famille des tambours. Membrane tendue sur un cercle de bois.

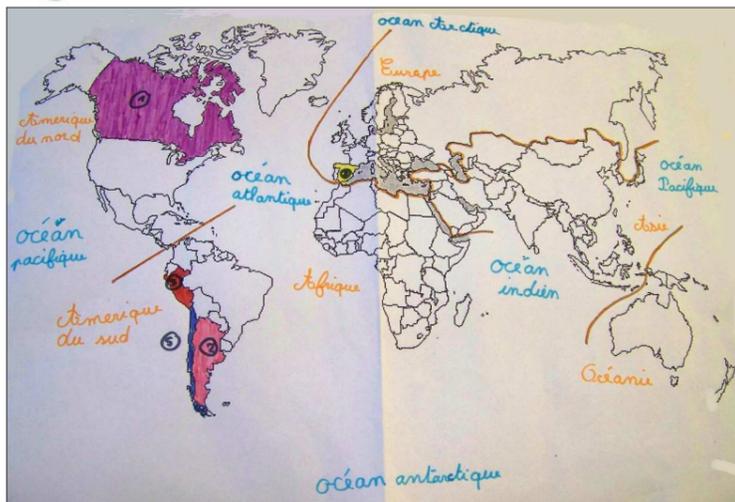
les maracas ou le eggs : petits instruments à secouer, créés par les indiens d'Amérique.



En classe, sur une carte que la maîtresse nous a donnée, nous mettons en couleurs les pays des chansons que nous chantons.

Nous avons déjà situé :

- Le Canada 1
- L'Argentine 2
- L'Espagne 3
- Le Pérou 4
- Et le Chili 5



Classe de CM1 CM2 - Ecole de Vaux-sous-Aubigny

L'histoire d'Hary Janos en musique

Des musiciens et des comédiens se rendent dans des petites salles dans des villages ou des banlieues pour faire découvrir leur «concert de poche» à des spectateurs qui ont peu de concerts à proximité. Ils font aussi des ateliers pour les écoles. Nous sommes allés voir "Les fabuleuses aventures de Hary Janos" dans la salle des fêtes de Cusey le vendredi 14 octobre 2011.



Le clarinettiste nous a d'abord présenté son instrument : la clarinette est un instrument à vent.

Quand on souffle dans le bec, l'anche en roseau vibre et produit le son. Des clés permettent de boucher les trous. Le clarinettiste nous a fait taper dans les mains en rythme puis il nous a fait chanter bouche fermée sur une note pendant qu'il jouait.

Le comédien joue le rôle d'Hary János, un pauvre paysan hongrois qui élève de toutes petites poules qui pondent de tous petits œufs.

Le musicien joue une petite pièce de théâtre.

Il doit quitter sa fiancée Marie-Louise pour partir à la guerre. Il part se battre en Autriche où il devient hussard, puis il part en Russie et combat le petit Napoléon avec son chapeau ridicule.

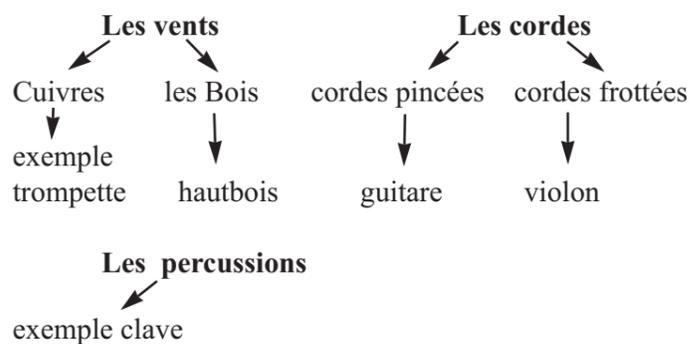
Au fur et à mesure que le comédien raconte son histoire, le clarinettiste l'accompagne et certains élèves improvisent les personnages.



Le comédien nous a demandé de jouer une petite pièce de théâtre.

Nous avons été captivés par le comédien qui savait changer sa voix pour garder le suspense. Nous avons adoré mimer les personnages.

Les familles d'instruments



Classe de cycle 3 - Ecole de Cusey

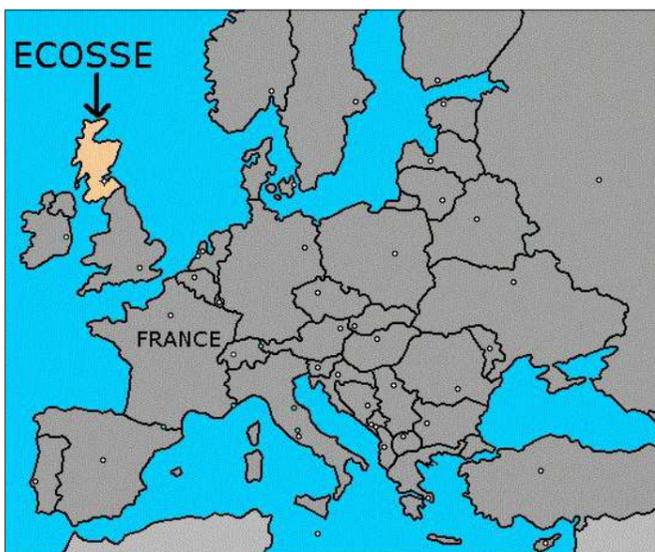
Fiona MAC LEOD, conteuse.

Nous sommes allés voir et écouter la Diseuse d'Histoires Fiona Mac Leod à Longeau.

Nous allons vous présenter cette conteuse qui vient d'Ecosse.

Fiona Mac Léod est née dans une ferme de moutons au pied des Hautes Terres d'Ecosse. Elle évoque ce monde rural... " *Un monde peuplé d'ânes rouges, de moutons arc-en-ciel, sans oublier la petite poule noire, le renard et le loup.* " Elle habite maintenant en Bretagne.

Elle fait participer le public avec ses contes, ses chansons et ses jeux de doigts. " *Quelques mots d'anglais chatouillent les oreilles et aiguissent l'attention portée à la parole* ". Elle peut conter des histoires sur la Planète Terre, la Nature, les Peuples mais elle arrive surtout avec des histoires et des légendes écossaises.



L'Ecosse est un pays de légende... et bien plus encore. Si les fantômes et le monstre du Loch Ness attirent encore quelques curieux, la plupart des voyageurs recherchent le mélange entre une nature brute et sauvage, une histoire riche et une culture singulière.

Cultures et traditions

La vie culturelle est très riche en Ecosse. Les grandes villes du pays accueillent chaque année de nombreux festivals : Perth Aberdeen Glasgow et surtout Edimbourg avec le festival international d'art le plus grand du monde. La musique n'est pas en reste car l'Ecosse possède une tradition musicale très riche et la cornemuse est l'instrument de référence.

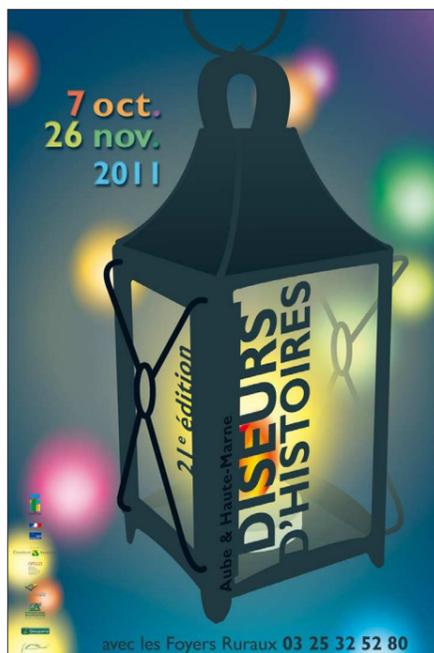


Kilt et tradition du costume

Le kilt qui était à l'origine le costume traditionnel Higlandais est maintenant associé à tout l'Ecosse.



Classe de CE2-CM1
Ecole de Prauthoy



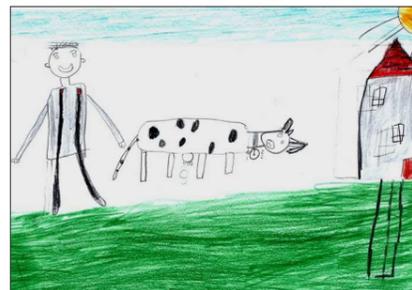
Les trois orphelins



Les jeunes travaillent et les aînés jouent de la cornemuse.



Un jour les deux aînés vont à un concours de cornemuse.



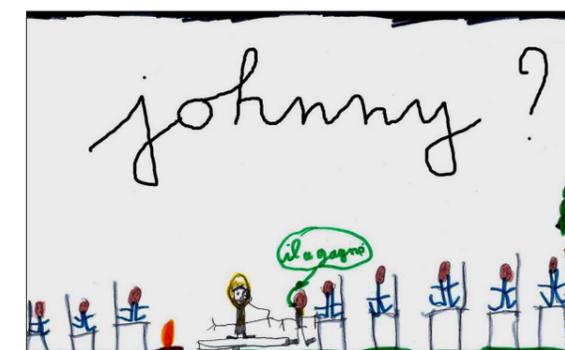
Pendant ce temps là, le plus jeune reste et s'occupe de la vache.



Johnny pleure, le roi des lutins de la colline vient le consoler.



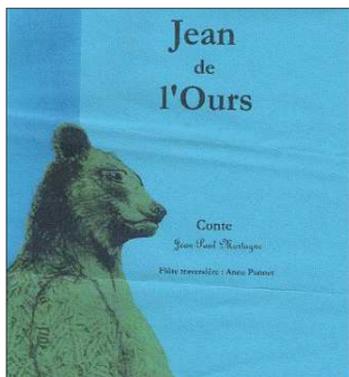
En mettant le petit doigt dans la serrure, Johnny ouvre la porte et découvre une malle avec des beaux habits et une cornemuse. Il passe le concours de cornemuse.



Et Johnny gagne le concours!...

Jean de l'Ours, un spectacle qui décoiffe...

Lundi 17 octobre 2011, l'école de Villars est allée voir le spectacle de Jean de l'ours à Saint-Loup sur Aujon. C'est un spectacle raconté par un conteur, Jean Paul Mortagne et une musicienne, Anne Pannet, dans le cadre des Diseurs d'Histoires.



Jean de l'ours est un personnage mythique. Son père est un ours et sa mère une humaine. Il est différent et cherche sa place dans le monde...

Jean de l'ours croiera durant son aventure deux géants : Torchène et Virpalet, un petit nain vulgaire, des dragons, une princesse, un petit chien,

un aigle, un roi, et d'autres créatures étranges...

Ses aventures se passeront dans des fonds étranges, dans la caverne d'un ours, dans une forêt où les étoiles filantes sont des meules de moulin, dans un château hanté par un nain vulgaire et dans les enfers.

Une histoire passionnante qui nous a apporté beaucoup de rires, de chansons et de phrases à répéter !

A voir absolument !

**Cailan et Eva.
Ecole de Villars-Santenoge**

La maison de la petite souris

Mardi 18 octobre 2011, nous avons pris le car pour aller à la salle des fêtes de Vaux sous Aubigny.

Nous avons regardé le spectacle "la maison de la petite souris".

Nous avons aimé quand la conteuse s'est déguisée en clown.

La conteuse voulait que son balai reste debout.



Mais le balai ne restait pas debout et tombait à droite ou à gauche.

**Classe
maternelle
Ecole
de
Villegusien**

Le Téléthon avec les pompiers

2 ET 3 DECEMBRE 2011

La maîtresse nous a expliqué que le Téléthon servait à aider les personnes malades et à récupérer de l'argent pour la recherche des nouveaux médicaments. Nous avons parlé des enfants handicapés. Les pompiers nous ont demandé de faire des grandes fresques pour décorer leur caserne. Nous devons faire des dessins sur le thème du téléthon, de l'eau et des pompiers.



Nous avons représenté un feu en peignant nos mains et en laissant nos empreintes.



Nous avons parlé de l'utilité et des dangers de l'eau puis nous avons dessiné et peint à l'aquarelle.

La veille du téléthon, nous avons donné nos affiches aux pompiers et nous sommes allés visiter la caserne. Nous avons regardé les travaux qu'avaient réalisés nos copains des écoles d'Auberive, de St Loup et de Villars.



Les pompiers nous ont fait essayer leur tenue : elle est très lourde.



Flora s'est couchée sur le brancard comme si elle était blessée.



Dehors, ils nous ont fait tenir le tuyau et nous avons arrosé avec la lance. Ensuite nous avons eu un goûter.

Nous espérons que beaucoup de personnes sont venues voir nos dessins et donner de l'argent pour le téléthon !

Classe de CP/CE1 - Ecole d'Auberive

Le monde du travail



Mardi 30 septembre 2011, Mr Cadet est venu dans notre classe nous parler du monde du travail.

Nous avons listé les mots importants dans nos activités de classe et qui servent aussi dans le monde du travail.

Nous avons vu des films nous montrant des témoignages d'adultes au travail qui utilisent ces compétences.

Tout ce que nous apprenons en classe sera important pour nous plus tard.

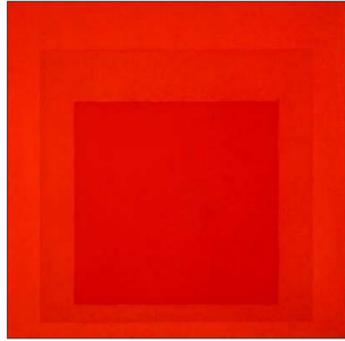
Nous avons écrit tout cela dans un cahier pour se souvenir.

Nous remercions Mr Cadet de son intervention et la chambre du commerce qui lui a permis de venir gratuitement dans notre école.



**Classe
de
CM1-CM2
Ecole de Vaux sous Aubigny**

| RESPECT | | TRAVAIL | |
|-------------|-----------------|--------------|-----------------|
| Application | Engagement | Motivation | |
| Compétences | Esprit d'équipe | Objectif | |
| Confiance | Exemple | Organisation | Responsabilités |
| Conscience | Exigences | Passion | Rigueur |
| Courage | | Persévérance | Solidarité |
| Défi | Honnêteté | Qualité | Sympathie |
| Efforts | Implication | | Tolérance |
| Énergie | Initiative | | Volonté |



L' Abécédaire du Centre Pompidou Mobile

Le vendredi 25 novembre, les élèves de CE1 et cycle 3 de l'école de Cusey sont allés au Centre Pompidou Mobile à Chaumont.

La semaine suivante, nous avons découvert en classe des abécédaires.

Ce qui nous a donné l'idée de réaliser l'Abécédaire du Centre Pompidou Mobile.



L' **A**rt moderne est exposé au Centre Pompidou à Paris.

Bleu, la couleur primaire utilisée par Pablo Picasso pour peindre *La Femme en bleu*.

Couleur, le thème de l'exposition du Centre Pompidou Mobile.

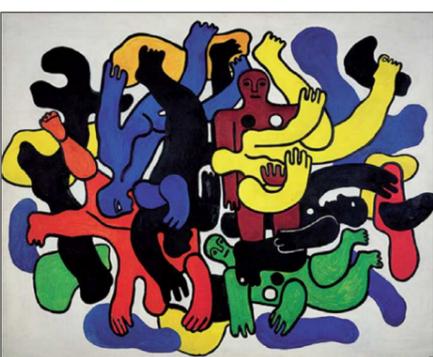
Deux vols d'oiseaux, c'est un mobile qui représente des oiseaux jaunes et rouges.

L'*Estaque* (le port de la Ciotat) : Georges Braque a voulu représenter les couleurs vives du port de la Ciotat par petites touches.

F*emme en bleu* : C'est un tableau de Pablo Picasso avec des bleus tristes et ternes.

Les **G***randes Plongeurs noirs* sont peints en 1982. Fernand Léger voulait représenter des gens dans une piscine.

Henri Matisse a peint la *Nature morte au magnolia* sur un fond rouge.



Illusions d'optique: *Double métamorphose* de Yaacov Agam est différent selon l'endroit d'où on le regarde car il est peint sur une toile en accordéon.

Jaune, couleur primaire utilisée dans *La Gamme Jaune* de Kupka.

Yves **K**lein Yves, il a peint le *Monochrome orange*.

L'*Aveugle dans la prairie* ne voit que les couleurs ternes de son journal et ne voit pas les couleurs vives de la vache.

Mobile, le Centre Pompidou Mobile va dans des villes de province pour que tout le monde puisse les admirer.

Nauman Bruce, il modifie les couleurs de son visage en se maquillant.

Orange, comme les carrés d'*Affectionate* de Josef Albers.



Papa gymnastique, cette sculpture est mobile, Jean Dubuffet en a construit d'autres.

Quarante-et-un, 1941 c'est l'année où Henri Matisse a peint la *Nature morte au magnolia*.

Rythme, dans ce tableau Sonia Delaunay représente en peinture des cercles qui bougent en s'inspirant de danseurs.

Saint Phalle voulait représenter un aveugle gris, noir, blanc qui ne voyait pas les couleurs vives de la vache.



Des **T**ableaux modernes ont été sortis du centre Pompidou pour ensuite être mis dans le chapiteau du Centre Pompidou mobile.

Univers de couleurs, le Centre Pompidou Mobile regroupe beaucoup de tableaux sur ce thème.

Violet, fabriqué avec du rouge et du bleu.

New York, ville où Fernand Léger a peint le tableau *Les Grands Plongeurs Noirs*.

Xxe siècle, l'époque où ces tableaux ont été réalisés.

Zoom, sur des détails du tableau *L'Estaque* : nous devons les retrouver.

CE1, CE2, CM1, CM2
Ecole de Cusey

Et si on jouait...



1) Les mots qui correspondent

Trouve dans le tableau «La Gamme jaune de Kupka» les mots qui correspondent.

1

2

3

4

5

2) Jeu de la phrase bousculée

Remets les mots en ordre pour lire les phrases ou les titres de tableaux

- Centre du multicolore et La structure est tubulaire
- plongeurs Les Léger noirs grands Fernand de
- prairie L'Aveugle Niki dans de Phalle la Saint
- Pablo en Femme Picasso bleu de
- D'Art Le abrite centre le Pompidou musée moderne

3) Jeu des 6 peintres.

Reconstitue les noms des 6 peintres.

Dubu que Ma ger casso tisse Bra Lé nay Delau Pi ffet

4) Jeu des mots collés

Sépare les mots pour pouvoir lire les phrases :

- Parismuséenaionald'artmoderne.
- Levisagesemblesculptédanslebois.
- Lesdemoisellesd'Avignon,1907.

5) Les mots cachés

Retrouve les mots cachés dans la grille

Couleur - Jaune - Rouge - Bleu - Vert - Lumière
Vache - Statue - Femme - Noir - Plongeur

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| C | O | U | L | E | U | R | L | P | N |
| R | S | P | J | U | I | O | B | L | O |
| N | G | C | A | V | Y | U | A | O | I |
| B | L | E | U | E | I | G | V | N | R |
| U | T | M | N | B | C | E | R | G | L |
| L | S | R | E | V | A | C | H | E | E |
| H | E | V | V | E | R | T | F | U | R |
| F | E | M | M | E | L | N | O | R | C |
| X | U | A | S | T | A | T | U | E | L |
| L | U | M | I | E | R | E | I | N | E |

L'abécédaire de Noël

Été 1918

Un soldat américain à Prauthoy

1ère partie

Il y a quelques semaines, j'ai fait la découverte d'un recueil de souvenirs ayant appartenu à un soldat américain de la 79e Division d'Infanterie américaine en 1918. Ce document assez rare, retrace le parcours du caporal Dignan en France et plus particulièrement durant son séjour à Prauthoy. C'est un document exceptionnel, qui va nous replonger 93 ans en arrière...

Bref historique de la 79e DIVISION D'INFANTRIE AMERICAINE durant la Grande Guerre

L'armée des Etats Unis est composée de trois grandes organisations, l'armée régulière, la garde nationale et l'armée nationale, dont fait partie la 79e Division d'infanterie. Cette dernière est constituée de quatre régiments d'infanterie (313e, 314e, 315e et 316e), de trois régiments de mitrailleur (310e, 311e et 312e), de trois régiments d'artillerie (310e, 311, et 312e), et d'un régiment d'ingénieur (304e).

La 79e Division est organisée en août 1917 au Camp Meade dans le Maryland, elle est composée de recrues venues des états du Maryland, du district de Columbia et de la Pennsylvanie de l'Est. Approximativement 80 000 hommes ont été entraînés dans cette division et seulement 25 000 ont été retenus. Après un dur entraînement de plusieurs mois les soldats de la division "Liberty" vont prendre place à bord du puissant navire U.S.S. Leviathan et débarqueront à Brest en juillet 1918. Mais le voyage n'est pas terminé, la division doit en effet rejoindre la 10e région d'entraînement située en Haute Marne au sud de Langres autour de Prauthoy et Champlitte.



Billet de bateau pour la France

L'heure a sonné après un adieu à la population Haut-Marnaise, la division fait mouvement vers Robert Espagne et relève le 16 septembre 1918 une division sur le secteur 304 (Montfaucon).

La 79e division appartenant alors au 5 Corps d'Armée américaine fait sa première offensive en Meuse Argonne, avance jusqu'à Haucourt et Malancourt. Le 8 octobre 1918, la division prend position sur le secteur de Troyon avant de remplacer la célèbre 29e Division d'Infanterie américaine dans le secteur de la Grande Montagne (au nord de Verdun).

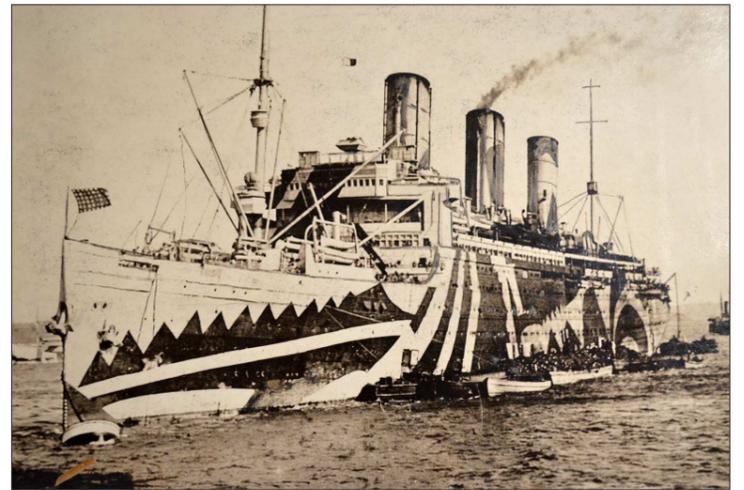
Après avoir combattu glorieusement en Lorraine, la

79e division adopte le symbole de: la croix de Lorraine. Plus Connue sous le nom de "Liberty Division" l'insigne d'épaule de la division représente donc une croix de Lorraine grise sur un fond bleu. L'insigne est adopté officiellement le 16 novembre 1918.



Sous le commandement du Major Général Joseph E.Kuhn, la 79e division passa au total 17 jours au combats, captura 1 077 prisonniers allemands et avança dans les lignes enne-

mis d'environ 20 kilomètres au prix de 1 419 tués au combat et 5 331 blessés.



Le celebre USS LEVIATHAN à bord duquel John Dignan voyagea pour la France.

Le soldat John V. DIGNAN

En 1917, le soldat John V. Dignan est un simple soldat appartenant à la batterie D du 312e régiment d'artillerie de la 79e Division Américaine. Aux cotés de ses camarades, John Dignan s'entraîne plusieurs mois à Camp

Meade dans le Maryland avant le grand voyage vers l'Europe.

C'est ainsi que le 7 juillet 1918, John embarque à bord du Leviathan pour un voyage de 7 jours à destination de Brest. Arrivée sur place, son

unité fait route vers la Haute Marne via Mussy où John va rencontrer Juliette Lamy sa "first french friend"...

sa première amie française...

"she was the first little french girl to give me a kiss"

"elle fut la première petite Française à me donner un baiser..."

comme il dit dans ses mémoires. D'ailleurs tout au long de ses écrits, John parle souvent de Juliette...



Le soldat Dignan devant les bureaux de la batterie D du 312e régiment d'artillerie Photo prise à Camp Meade le 31 janvier 1918.

27 juillet 1918, en route vers Prauthoy...

Dernièrement, nous avons appris que les camions arriveraient à sept heures du matin.

Le 27 juillet 1918, à huit heures un groupe de camions rugissants de marque Packard est venu jusqu'à la ville de Mussy.

Nous devons nous lever à quatre heures et après quelque chose de censé être le petit déjeuner nous avons jeté notre sac à bord et ensuite nous avons sauté dans les camions.

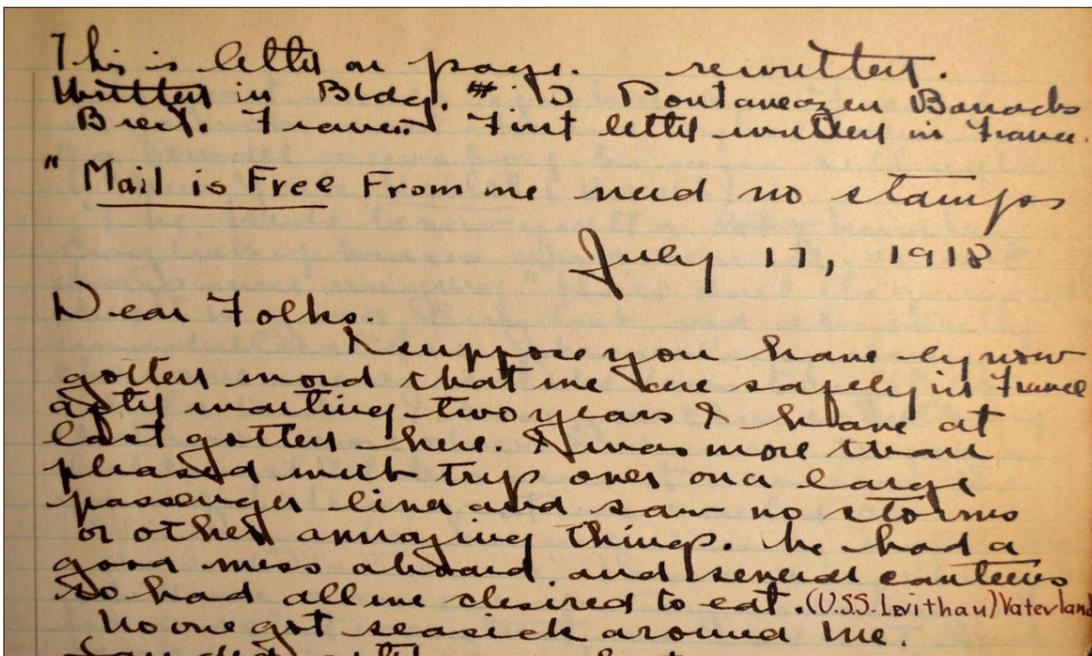
Nous avons démarré à environ neuf heures et nous n'avons fait aucun arrêt jusqu'à ce que nous arrivions à Langres sur la route Dijon - Langres.

Le voyage fut merveilleux et la campagne Haute Marnaise était belle. A Langres, nous sommes descendus des camions à la recherche de nourriture. Dans une maison sur la route, nous avons obtenu un morceau de pain et de la viande en pot.

Ensuite, nous sommes repar-



Départ pour la France



Première lettre écrite par John Dignan à son arrivée à Brest.

tis et en quelques instants nous sommes arrivés à Prauthoy. A environ 14h30 une bruine légère se mit à tomber, les premières impressions n'étaient pas bonnes...

Les rues étaient petites et sales et l'attitude de nos hommes s'illustrait par la remarque "c'est un enfer ce lieu".

En effet, cette ville était un lieu typique de cantonnement où les gens avaient pris naturellement l'habitude de côtoyer les soldats en garnison, ne montrant aucune curiosité envers nous, chose que j'aimais tant. Les prix étaient élevés et les sucreries rares.

Notre nouvelle maison connue sous le numéro 60 de la rue de Langres était située

à l'extrémité Nord de la ville et à une dizaine de maisons des champs sur la rue principale de Dijon à Langres.

C'était une énorme et vieille bâtisse de quatre étages. J'ai trouvé un coin dans le grenier et j'ai posé mon sac de couchage sur le plancher. Jimmy Steel était entre Leo Rielly et moi. J'ai accroché mes affaires sur une cloison en bois qui sortait du mur d'environ 1.80m.

Sam Snyder et Ton Rivel étaient en face de moi.

Dans une salle voisine se trouvait un groupe bruyant où étaient Chenwth et Endy. A 16 heures ou 17 heures sonna l'appel de la cantine, tout le monde courait dans la rue, ce fut le désordre et à une dizaine de maisons nous avons trouvé notre "cher vieux" Charly Moore, notre

cuisinier qui s'était installé dans une étable et qui avait pour nous quelques délicieux fruits et des haricots de soja... Comme il n'y avait pas grand-chose à manger, Delany, Schwartz et moi sommes allés à l'hôtel et nous avons mangé de très bonnes pommes de terre frites, une petite omelette, du pain et du vin.

Alors que la vieille ville avait un air plus plaisant à regarder, il nous semblait bientôt se sentir bien "comme à la maison". Nous pensions être dans la détresse au n°60, quelqu'un nous apprit que 99,50% des gars étaient plus mal que nous, entassés sur quatre étages et qui avaient atteint leur degré "d'intoxication"...

à suivre

Souvenirs d'évacuation

Lecteur du Journal de La Montagne, dans le N°95 de juillet 2011, je lis avec attention la triste période d'évacuation du 15 juin au 5 août 1940.

Je m'arrête sur la journée du 14 juin, un peu choqué, et qui dit : les soldats fuyaient l'envahisseur, notre cher régiment 21^{ème} d'Infanterie, passa à pied, sans arme, colonel en tête, vieillard à barbe blanche.

Pensant qu'il n'y a peut-être plus d'anciens fantassins survivants dans la région pour réagir, moi, étant plus acteur que spectateur, je viens par ces quelques lignes, gentiment, faire une petite mise au point.

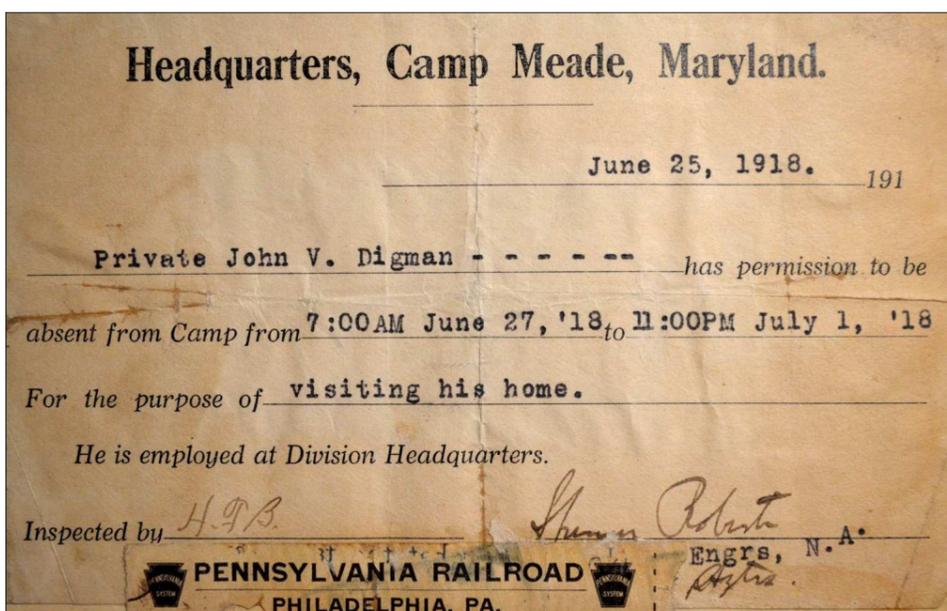
Le 21^{ème} R.I. régiment d'Infanterie faisait partie de la 13^{ème} DI Division y compris le 60^{ème} R.I. régiment d'Infanterie, le 8^{ème} R.T.M. Régiment de Tirailleurs Marocains et le 28^{ème} R.A.D. Régiment Artillerie Divisionnaire, dont je faisais partie.

Le 12 juin 1940, les restes de cette 13^{ème} D.I., déjà très éprouvée dans les combats de la Somme contre les panzers du Colonel Guérian, étaient en contact avec l'ennemi, au Nord de Paris, sur l'Oise à l'Isle-Adam, ce jour à 10h du soir, un ordre nous est donné, réduisez le tir. Les munitions n'arrivent pas, nous avons rejeté l'ennemi au delà de l'Oise, à 11h du soir, ordre de replier plus rien à mettre dans les tubes, les 2200 pruneaux étaient partis chez les voisins d'en face.

Le repli s'effectue sous un bombardement de 88 (un petit détail : j'ai fait un plat ventre, dans une troche d'orties) direction l'ouest de Paris, St-Denis, Monjumeau. En conclusion, comme nous étions toujours dans les pas des fantassins, notre cher R.I. toujours les armes à la main, ne pouvait pas déambuler sur les routes de la Haute-Marne Langres-Saints-Geosmes.

D'après souvenirs et carnet de route de Marcel Cothenet de Prangey

PS : De fin mai au 18 juin 194, environ 3 semaines, le 21^{ème} R.I. a perdu 550 tués, de nombreux blessés et des prisonniers.



Dernière permission à la maison avant de partir pour la France

La parole vous est donnée :

Vous pouvez enrichir la seconde partie de cet article, grâce à vos éventuels témoignages sur cette commune en 1918, à l'adresse internet suivante : fbesch@wanadoo.fr

Franck Besch

Solution des jeux de la page 17

1-Les mot qui correspondent.

- 1 yeux
- 2 bouche
- 3 nez
- 4 cheveux
- 5 jaune

2-Jeu de la phrase bousculée

La structure du Centre est tubulaire et multicolore.
Les Grands Plongeurs noirs de Fernand Léger.
L'aveugle dans la prairie de Niki de Saint Phalle.
Femme en bleu de Pablo Picasso.
Le centre Pompidou abrite le musée d'Art moderne.

3-Jeu des 6 peintres

| | | |
|----------|---------|----------|
| Dubuffet | Matisse | Braque |
| Léger | Picasso | Delaunay |

4-Jeu des mots collés

Les demoiselles d'Avignon, 1907.
Le visage semble sculpté dans le bois.

Une semaine en Aveyron avec le Cercle de l'Amitié de Longeau

Du 26 septembre au 3 octobre, 48 membres du Cercle de l'Amitié de Longeau ont partagé un temps fertile à Nant au sud-est de l'Aveyron. Si les habitants des lieux s'appellent les Nantais, ils n'ont rien à voir avec leurs homologues des bords de Loire connus aussi sous le vocable de Canaris. Niché aux creux des Causses, dans une large dépression, le Roc Nantais, résidence de vacances, a constitué un havre de paix, de découverte et d'amitié. Comme un fait exprès, la célébrité locale, José Bové tenait à quelques pas une réunion contre l'exploitation du gaz de schiste. A noter que ce séjour en période automnale a bénéficié pour une large majorité d'aînés ruraux d'un faible coût, permis par l'Association Nationale des Chèques de Vacances.

Causses...donc

Imaginons, à 800 mètres d'altitude, une immense surface dénudée et pierreuse où des hameaux et bourgades maçonnés de blocs calcaires marquent ça et là la présence de l'homme ; des cabanes de bergers dénommées cazelles, des murets de pierres sèches, des lavognes (abreuvoirs circulaires) ; des dolines aux sols rougeâtres (dépressions argileuses fertiles) où seules s'épanouissent les cultures ; des bergeries aux lourdes voûtes traduisant l'élevage extensif des ovins.

Ici, la brebis de race Lacaune est reine et d'énormes troupeaux offrent, sur un semestre, leur lactation aux fabricants de bleu et de Roquefort. Faute de vocations pastorales, les maigres pâtures ont tendance à se clore. Longtemps terre d'émigration et de faibles densités de population (moins de 5 h/km²), la courbe démographique a tendance aujourd'hui à s'inverser.

Des ventilations naturelles assurent une température idéale dans les caves de Roquefort creusées dans le tuf (entre 10 et 13 °). Les entreprises Société, Papillon (objet de notre visite) ou Coulé perpétuent l'appellation d'origine contrôlée de haute renommée propice à l'exportation. Désormais inséminées et traitées à la machine dans des bergeries modernes, les femelles livrent leur lait à des opérateurs soucieux de salubrité. Le pénicillium Roqueforti, cultivé sur des miches de pain, donne au fromage cette saveur à nulle autre pareille.

Dans les années 1975, l'armée avait envisagé d'é-



Paysage des Causses près de Roquefort

tendre son camp de 3000 hectares pour accaparer 14 000 hectares supplémentaires. Une levée de boucliers s'est alors dressée, les choses ont traîné en longueur et une astuce a rendu improbable l'acquisition : une vente de centaines de lopins à ceux qui faisaient cause commune avec les protestataires. L'arrivée de François Mitterrand à la présidence de la république en 1981 abrogea l'extension. Aujourd'hui perdure cette association de petits possédants tenus à produire sur leurs modestes domaines. Plus encore, le ministère de la défense a pour projet d'abandonner le Larzac au grand dam de la petite ville de la Cavalerie qui pâtirait là de retombées économiques notoires. Prenant les devants, la municipalité a implanté une zone artisanale vivante à proximité de l'A 75, non loin de Millau et de son viaduc qui a dynamisé le secteur.

Avec ses 2500 mètres de tablier d'acier porté par des piles en béton, avec ses haubans blancs, ce chef d'œuvre d'art moderne implanté par la société Eiffage forme le plus haut pont suspendu du monde et attire la foule des curieux et des passagers malgré le péage.

Jadis terre des hippies, le



Viaduc de Millau

Larzac n'a pas abandonné ses goûts pour la contestation et il n'est pas rare de voir fleurir au milieu des cardabelles ou carlines (chardons posés séchés sur de nombreuses portes) une pancarte avec l'inscription "Non aux OGN". La mise à mal du Mac Donalds de Millau par José Bové reste encore dans toutes les mémoires.

Un terroir chargé d'histoire

Peu de monde le sait : l'Aveyron se révèle le département français le plus riche en dolmens côtoyant allées couvertes et autres menhirs. Au pied de Millau, où perdure la tradition gantière par la production de luxe de la maison Causse, au II^e siècle de notre ère, la Graufesenque inonda le marché de l'empire



Place et halle médiévale de Nant

romain de ses poteries dont une gamme sigillée retrouvée en Ecosse, en Allemagne et à Pompéi.

Les Bénédictins, bientôt concurrencés par les Cisterciens ont conquis les zones marécageuses des vallées, y créant des canalisations permettant d'irriguer les jardins, ainsi subsistent-elles à Nant à partir du Durzon. Sur ce territoire, une dizaine de chapelles émer-

gent dont Saint-Jacques devenue garage et Saint-Pierre, jadis abbatale et actuellement paroissiale. Ici s'épanouit l'art roman, avec des plafonds en cul de four sur l'abside et les absidioles, voûte en berceau sur la nef et colonnes aux chapiteaux historiés. Au XX^e siècle, contre l'avis de l'architecte des bâtiments de France, des vitraux dus à la générosité d'un descendant de Victor Hugo ont été posés. Non loin de là, la chapelle des Pénitents, confrérie fondée au XVII^e siècle, transformée en office de tourisme et musée. Quelle surprise d'y rencontrer l'animateur et adjoint au maire de Nant qui a longtemps vécu chez nous à Cour l'Evêque et n'est autre que le beau-frère de Gérard Prolonge, le premier magistrat de Bay-sur-Aube.

Nés au XII^e siècle, les Templiers, ordre de moines soldats chargés de défendre le tombeau du christ à



La Couvertirade

Jérusalem, installèrent des commanderies à la Cavalerie et à la Couvertoirade avant le procès retentissant intenté par Philippe le Bel. Les Hospitaliers (Ordre de Malte) prirent le relais pour ceindre les deux cités de remparts. La Couvertoirade (14 résidents mais des milliers de touristes) offre toutes les caractéristiques d'un village médiéval : château fort (privé), courtine, tours, mâchicoulis, venelles bordées de bergeries au rez de chaussée, de logements à l'étage et de fenils sous la toiture de tuiles canal. Le problème du ravitaillement en eau était résolu par des citernes et une lavogne au bord des fortifications.

Les jolis villages foisonnent, comme Peyre accroché à la falaise, au pied du Viaduc de Millau, comportant une église et plusieurs maisons troglodytiques au détour d'une ruelle étroite. A Cantobre, fiché sur un promontoire de la vallée de la Dourbie, une vieille dame veille attentivement sur les quelques logis (beaucoup de résidences secondaires).

Aux confins des Cévennes, l'on ne peut passer sous silence les Camisards, protestants obstinés qui refusèrent de se convertir et résistèrent aux dragonnades quand Louis XIV eut décidé de révoquer l'Edit de Nantes en 1685.

Au pays des gorges et des résurgences

Dans le plateau karstique, do-

maine du genévrier, du buis et de maigres pins, le Tarn, la Dourbie, la Jonte ont façonné d'impressionnantes gorges que rehaussent encore le vol d'un aigle royal ou d'un vautour (réintroduit dans les gorges de la Jonte) et le pas d'un sanglier d'un garenne ou d'un chevreuil. Si la surface quasi désertique manque d'eau, celle-ci regorge en souterrain dans les avens (Aven Armand), s'engouffre au hasard d'une faille pour réapparaître plus loin (résurgence). Là se trouve le domaine des spéléologues à la recherche de cavités, de siphons et de lacs.

L'architecte du monde a atteint le sublime au cirque de Navacelles, immense échancre percé dans le Causse par la Vis qui y a sculpté des méandres. Depuis le belvédère, tout en bas, à 400 m de dénivellé, la minuscule bourgade dotée d'un moulin était autrefois ravitaillée par des chemins muletiers serpentant sur la pente et aujourd'hui par une route aux multiples lacets.

Tout aussi majestueux, le Chaos de Montpellier-le-Vieux, paysage ruiniforme taillé dans la dolomie (calcaire dur).

Le grand spécialiste Martel a cartographié les lieux et y a fait jouer son imagination en figurant la porte de Mycènes, les yeux du blaireau, un faciès humain, une quille..., au milieu d'une nature préservée aux nombreuses plantes rares et aux arbres nains vissés sur la roche.

Les Causses, immensité sé-

dimentaire déposée à l'ère secondaire, confinent au bloc granitique soulevé au tertiaire des Cévennes. Le Mont Aigoual (1567 m) justifie sa dénomination en divisant quantité de sources vers la Méditerranée et l'Atlantique. Georges Fabre, au XIX^e siècle, l'a reboisé. La station météorologique créée en 1887 et maintenue essentiellement pour son rôle pédagogique et muséographique y enregistre là des records d'humidité (plus de 2 m de précipitations), de brouillards, de vents (à plus de 300 km/h) ou d'enneigement (10 m certaines années), permettant la pratique du ski mais bloquant les météorologues au gîte. Tel n'était pas le cas ce 2 octobre 2011 avec une température estivale de 25 degrés et une brise imperceptible avec seule déception de ne pas apercevoir les Alpes ou la côte languedocienne. Notons que ce haut lieu tourmenté a servi de cache au maquis des Cévennes en 1944.

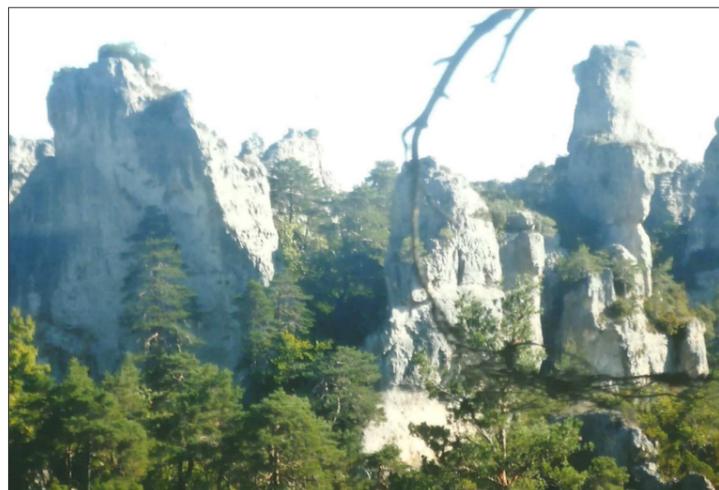
C'est tout ce patrimoine que s'est approprié notre groupe de Haut-Marnais sous un soleil radieux, à une période de l'année où le flux touristique se réduit (à Nant, 825 h, 3 à 4000 l'été).

La qualité de l'hébergement, de l'accueil, des repas, les animations le soir (fait unique, le personnel se transformant en compagnie de cabaret), la chaude camaraderie, tout était en place pour garder de ce séjour une trace inoubliable.

Gilles Goiset.



Anciens pont et moulin sur la Dourbie



Montpellier-le-Vieux



Une partie du groupe.



Vue panoramique du cirque de Navacelles

Le cirque de Navacelles

Du haut du belvédère, au détour d'un rocher
Un indicible paysage s'offre à nos yeux,
Qui ne semble pas sorti du Causse perché
Mais plutôt du sein divin des cieux.

Sans fin, la Vis a scié la dolomie,
Y a sculpté d'étranges méandres,
Taillant dans le plateau une vaste hernie
Que nul regard humain ne sait surprendre.

Ici, à flanc de coteau, un chemin muletier
Serpente et se dandine en quête d'une route.
Là, sur la pente escarpée, un éboulis altier
Insufflé au passant un sentiment de doute.

Tout n'est que majesté, beauté et splendeur,
Un éternel spectacle que Nature distribue,
Qui dégage à jamais une intense candeur,
Un merveilleux cadeau à l'âme ingénue.

Seuls de maigres buis s'accrochent au roc pierreux.
La buse et l'aigle royal planent dans l'azur,
Poursuivant leurs proies dans les plis caverneux,
Sans avertissement, sans cri et sans murmure.

Gilles Goiset, octobre 2011.

Aide et Action

ou 30 ans au service de l'Education et du Développement

"Aide et Action est une association qui se donne comme mission d'agir pour un monde où la dignité est assurée pour toutes et tous, femmes, hommes, enfants grâce à l'éducation, levier de développement."



L'Education change le monde

Au départ, c'est un homme presque seul, Pierre -Bernard Le Bas qui en France, en 1981, crée Aide et Action. Après de brillantes études à H.E.C., il effectue un service de coopération en Inde. Il est choqué par l'extrême pauvreté d'une population que ses conditions de vie déshumanisent. Persuadé qu'il doit agir, et en cela, conforté par le directeur d'une O.N.G. anglaise, il rentre en France et dépose les statuts d'une future association. Il institue un système de parrainages destinés à permettre à des enfants exclus de l'institution scolaire et même de la société d'acquérir les rudiments d'un savoir primaire. Dix ans après, le parrainage s'élargit à celui de classes, d'écoles ou de projets. Au départ deux pays sont concernés : l'Inde et le Kenya. Bien vite d'autres vont bénéficier de ces structures.

De cette expérience va naître une philosophie : celle de

faire progresser la cause de l'éducation de base pour tous, filles et garçons, quelle que soit la situation du pays et de la population, qu'elle soit en crise ou contrainte à des migrations ou dans un état de dénuement extrême.

Pendant le génocide au Rwanda, toute intervention dans ce pays ayant dû cesser, l'enseignement a été dispensé dans les camps de réfugiés au Burundi pour qu'il n'y ait pas d'interruptions brutales dans la scolarité des enfants et qu'ils ne soient pas livrés à eux-même.

Un premier défi a été gagné. De deux pays d'intervention, on est passé à 22, répartis sur quatre continents et qui ont été regroupés en cinq régions très récemment. Il s'agit de l'Amérique latine - Caraïbes, de l'Afrique, de l'Asie du sud qui se différencie de l'Asie du Sud Est, au côté de la France, pays fondateur, associé à la Suisse - là aussi on rencontre des exclus d'où la nécessité de missions sociales.

Aide et Action a su s'adapter à la mondialisation de l'animation, tout en restant en cohérence avec ses projets et en respectant chaque culture et chaque peuple.

En 1998, aux premiers états généraux, l'association se décentre en s'appuyant sur ses partenaires. Les cadres locaux remplacent les Européens.

En 2004, les états généraux instituent l'internationalisation de la gouvernance avec



Il n'y a qu'à l'école que les enfants devraient travailler.

partage des décisions, autonomie des régions, mutualisation des ressources. Ce sont les directeurs régionaux qui ont le pouvoir d'exécution des décisions. Il y a rupture avec le concept Nord Sud du départ.

En 2007, on ajoute l'adjectif internationale à la désignation initiale de l'association.

Et en passant par des transitions, en 2011, 30 ans après sa création, est nommée une administration internationale chargée d'assumer la gouvernance d'Aide et Action, gouvernance pour laquelle les Européens sont minoritaires. Et les états généraux n'ont plus qu'à préciser les orientations en matière de lien, de solidarité et de partenariat.

Il en résulte :

Des actions menées dans plus de 10 000 écoles et près de 2 millions d'enfants concernés, 63000 mairaines, parrains et donateurs réguliers et 106 projets dans 22 pays.

Quelques exemples de projets conduits dans différents pays faisant sienne cette affirmation de Checkh Anta Diot : *"Un enfant qui ne va pas à l'école, c'est tout un peuple qui ne grandit pas"*

et convaincue que

"L'Education change le monde", Aide et Action œuvre pour que tout enfant ait accès à une école de qualité.

Cette association est présente sur les lieux de migrations.

En Inde, des parents doivent se déplacer pour aller travailler dans des briqueteries, les enfants quittent l'école et sont utilisés 14 heures par jour pour faire des moules, sécher et entasser des briques dans des conditions sanitaires dégradées. Grâce à la fondation d'un centre d'éducation alternative innovante, Puspangali, 9 ans a pu être soigné et à nouveau scolarisée, passer dans la classe supérieure. Son désir est de devenir enseignante.

En République Dominicaine, Aide et Action avec la Fondation Orange a mis en place un centre pour les enfants de 1 à 5 ans dont les mères célibataires ont moins de 18 ans. Celles-ci ont pu reprendre leurs études pendant que leurs enfants reçoivent des soins, une alimentation équilibrée et participent à des activités d'éveil.

A Madagascar, les élèves ont une scolarité incomplète en raison du profond dénuement des familles, sept sur dix sont sous le seuil de pauvreté. Avec l'Unicef, un projet pour améliorer, faire prendre

conscience aux parents, aux autorités, de l'importance de l'école a été mise en œuvre. De plus, il a été proposé aux jeunes déscolarisés des bourses, et pour lutter contre l'absentéisme, et faciliter l'accès à l'école, des vélos et même des dortoirs construits par les associations.

Au Niger, des programmes visent à rendre plus effective la scolarité des filles. En raison de la faiblesse des revenus, du statut peu élevé des filles, des tâches multiples qu'elles doivent effectuer dans les familles, de l'obligation de se constituer une dot, elles ne vont pas à l'école ou leur scolarité est très incomplète. Une association des mères éducatrices a été créée pour soutenir et inciter les femmes à inscrire leurs filles à l'école et à les y maintenir. Des récompenses aux plus méritantes sont également remises au cours d'une cérémonie officielle.

Il faudrait citer bien d'autres programmes : en France, dans le Val d'Oise, en Haïti après le séisme, en Asie du Sud Est auprès des enfants des rues. Tous visent à établir une éducation pour tous sans frontières pour qu'un autre monde puisse naître.

Jacqueline Cécile Gérouville



E choa - Ouverture du Festival

Compagnie Arcosm - Dès 5 ans
15 mars 2012 à 20h30 à Langres (salle Jean-Favre)

Deux danseurs et deux percussionnistes jouent avec les xylophones, les tambours et les gestes des corps en mouvement pour rapprocher la musicalité de la danse et la chorégraphie de la musique.

Ecouter un concert de danse inattendu pour voir la danse d'une oreille neuve, c'est ce que Tinta'mars propose en spectacle d'ouverture.



Récits de lit

Compagnie Hors cadre - Dès 12 ans
16 mars 2012 à 20h30 à Bourbonne les bains (Casino)
17 mars 2012 à 20h30 à Prauthoy (salle des fêtes)

Lui, Elle et le Lit. Spectacle grinçant pour un lit rouge, aussi rouge que leurs nuits sont blanches. Corps à corps écrit au creux d'un lit : lit à rêver, lit à dormir, lit à traverser, lit à aimer et lit à mourir. Il ne rend pas les amours confortables, il a des barreaux et une seule place: à chacun d'y trouver la sienne. Frontières, confessionnal, trampoline, le lit ne manque pas de ressort(s).



La main verte

Compagnie La Balestra - Dès 6 ans
Du 19 au 23 mars 2012 séances scolaires et familiales dans les écoles primaires du PAYS DE LANGRES

M.Rosario est le meilleur jardinier des espaces verts du village. Certains prétendent qu'il aurait un secret pour faire pousser les plantes, un secret qui lui fut révélé, quand, enfant; il vivait difficilement sa situation d'étranger sur les bancs de l'école.

Il nous parle de la différence, de la richesses des variétés et des mélanges.



Trio Kazoo

Compagnie Les voleurs de poules Prod - Dès 6 ans
Jeudi 22 mars 2012 à 20h30 à Aprey (salle des fêtes)
Vendredi 23 mars 2012 à 20h30 à Rolampont (salle des fêtes)
Samedi 24 mars 2012 à 20h30 à Velles (salle des fêtes)

Ce spectacle musico-burlesque met en scène une formation issue du « Grand Conservatoire Communal de Knokke-Le-Zoute », le Saint-Tropez Belge. Ces trois artistes de talent interprètent la première et unique symphonie pour Kazoo en Ré mineur de Nicolas Sepolowsky. Un divertissement à mourir de rire où les comiques de situation se succèdent à un rythme infernal.



2 Cendrillon

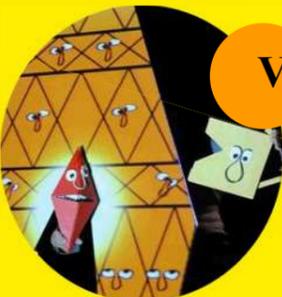
Compagnie Vertigo - Dès 6 ans
Mardi 27 mars 2012 à 18h30 à Langres (salle Jean-Favre)
Gouter Récréatif: à partir de 16h30.

2 comédiennes tissent leur duo fantastique et ludique tout en composant une double image de Cendrillon et sont, tour à tour, narratrices, méchantes sœurs, marâtre, prince, écuyer, loup et petit Chaperon Rouge. Comédie jouée, chantée et dansée, pour une nouvelle version avec quelques digressions du Conte de Perrault.



Voyage en polygonie

Théâtre Pour Deux Mains - Dès 3 ans
Mercredi 28 mars 18h30 à Vaux s/s Aubigny (salle des Fêtes)
Monde magique, peuplé de polygones qui se transforment et se déforment. K-ré, un petit bonhomme, pas tout à fait carré, entreprend un voyage en Polygonie à la recherche de la pièce manquante qui lui permettrait de devenir comme tout le monde.



Petit Poucet en Arménie

Compagnie Garin Trousseboeuf - Dès 6 ans
Mercredi 28 mars 2012 à 14h à Fayl-Billot (salle de l'Oseraie)

Sur la trame du conte bien connu, Monsieur K brode une histoire en l'illustrant de figurines et marionnettes découpées, déchirées, froissées, pliées dans du papier à l'odeur suave du papier d'Arménie.

Entre poésie et humour, Petit Poucet en Arménie mêle avec bonheur, imaginaire et littérature, dans une nouvelle histoire qui emprunte à Perrault, bien sûr, mais aussi à Shakespeare, La Fontaine, Racine et Corneille.



Anim'mots

Compagnie Préface - Dès 6 ans
16 mars 2012 à 20h30 à Marac (salle des fêtes)
17 mars 2012 à 20h30 à Plesnoy (salle des fêtes)

Dans un petit cirque farfelu, un musicien et des comédiens incarnent des personnages fantasmagoriques, des animaux poétiques tout droit sortis de pays imaginaires, peut-être d'un livre d'images de notre enfance ou encore de quelque lampe magique. Ils animent les mots, les mettent en bouche pour nos oreilles, en mouvements pour nos yeux: les Anim'mots sont créateurs d'émotions! Lâché parmi vous avec son chariot à rythmes, ce troupeau insolite va à la rencontre du public. Il crée son espace de jeu et met les phrases en chanson, au son des percussions.



En piste !

Compagnie Entre Eux Deux Rives - Dès 3 ans
Mercredi 21 mars 2012 à 18h30 à Bussières-lès-Belmont (salle Lacordaire)

Dans un univers de bric et broc, Grenadine nous donne à voir le monde du cirque; celui présent dans nos mémoires; celui des funambules, des contorsionnistes, des acrobates...

Ce crique des foires et des « Messieurs Muscles » avec ses numéros, ses rythmes, ses prouesses et ses lumières.

Le personnages clownesque de Grenadine met en scène toute la poésie et l'imaginaire autour du cirque.



Bandits

Compagnie Les Zerkiens - Dès 4 ans
Samedi 24 mars 2012 à 16h30 à Langres (théâtre Michel Humbert)

Au milieu de nulle part, dans un lointain Far West, deux cow-boys s'affrontent. Si l'un est méchant, l'autre l'est plus encore... Après un terrible duel, tout bascule et nos bandits sont transportés aux limites de la vie et de la mort, là où les armes ne font plus la loi, les forces s'inversent dans un univers plus poétique que tragique et plus comique que terrifiant..



L'Infinité et l'Aurore

Compagnie La Valise - Dès 8 ans
Samedi 24 mars 2012 à 20h30 à Arc-En-Barrois (école)

L'Aurore: Sur un plateau miniature de cinéma le comédien manipulateur reconstitue quelques séquences de « L'Aurore », film de 1927. Il change de décors à vue, rectifie les éclairages, bricole l'ambiance sonore et invente des trucs savoureux. Avec la succession des scènes, le récit prend corps. Silence ça tourne !

L'Infinité: Il était une fois une vieille femme qui rêvait d'un homme. Au coin de sa cuisinière à bois, elle le rêva tout entier, de la tête aux pieds et tellement bien et tellement fort qu'il se mit à exister pour de bon. Des vies s'inventent et se manipulent dans des mondes parallèles où chacun est certain d'être le maître de l'autre.



Carrousel des moutons-Final du Festival

Compagnie D'irque - Dès 7 ans
Samedi 31 mars 2012 à 20h30 à Langres (salle Jean Favre)

Cirque de l'instant présent: balai pour trapèze, piano acrobate, innombrables moutons, corps chapiteau, pensée tissée d'étoiles. Le carrousel des Moutons noue le temps d'un drap soyeux. L'impossible devient possible, et le réel, irréel. C'est un spectacle sans mots, qui laisse sans voix. C'est une invitation à tendre la main pour se saisir de leurs rêves.

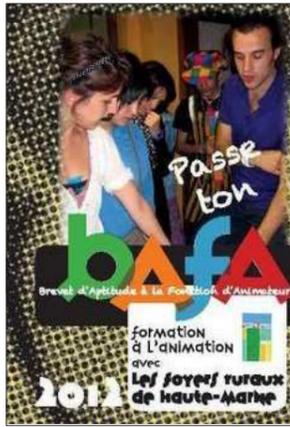


Passe ton BAFA !

Depuis 2006, la Fédération Départementale des Foyers Ruraux organise des sessions complètes BAFA (Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animation) afin de former des animateurs, en prenant compte les spécificités de la ruralité et les valeurs de notre mouvement.

Ces sessions se déroulent chaque année à la Maison Familiale Rurale de St Broingt le Bois - stage de base du 21 au 28 avril 2012 - et stage d'approfondissement du 29 octobre au 3 novembre 2012.

Des aides financières sont accordées par divers organismes : CAF, MSA, Conseil Général, DDCSPP (Sport, Jeunesse et Vie Associative)



La plaquette et la fiche d'inscription sont téléchargeables sur le site www.foyersruraux52.org

Activités sportives avec la Montagne et ses éducateurs sportifs à la Halle de la Santé et de la Forme à Villegusien Le Lac

les mardis : danse avec Anaëlle Michaud

de 17 h 15 à 18 h : pour les enfants de 4 à 6 ans
de 18 h à 19 h : pour les enfants de 7 à 11 ans
de 19 h à 20 h : danse - GRS pour les 7 à 11 ans

les mardis de 20 h à 21 h :

gymnastique avec Céline Beck
en alternance des séances de renforcement musculaire, step, cardio-boxe, abdos-fessiers.



Une trentaine d'assidues chaque mardi soir avec Céline.

les mercredis : gym et baby-gym avec Kevin Bousquet

- de 10h à 11h pour les 7 / 9 ans
- de 11h à 12 h pour les petits de 3 à 6 ans

les vendredis de 19h à 21h : badminton avec Simon Foutelet

Une activité volley se mettra en place les lundis à partir du 12 mars de 18h à 19h pour les enfants 7 à 12 ans et de 19h à 20h30 pour les ados et adultes

Une activité tir à l'arc se mettra également en place en mars-avril.

Renseignements auprès de l'association La Montagne bâtiment périscolaire 52250 Longeau - tél : 03 25 87 16 72 montagne-lionel@orange.fr

Les Rendez-vous de théâtre amateur

dans le sud haut-marnais

La Joyeuse compagnie de Villegusien le Lac

présente son spectacle **Cabaret** sur réservation obligatoire
4 février, 18 février, 7 avril, 5 mai à 20h30 - Espace Charles Dadant à Vaux/ Aubigny

10 mars à 20h30 - Salle Jean Favre à Langres

et son spectacle de Théâtre « Y'a le feu au lac »

Textes humoristiques d'auteurs contemporains - Gilles Dyrek, Fernando Arrabal, J.M Ribes et Florence Foresti.

11 février à 20h30 - Espace Culturel à Longeau

25 février à 20h30 - Théâtre Michel Humbert à Langres

26 février à 15h00 - Théâtre Michel Humbert à Langres

14 avril à 20h30 - Salle des fêtes à Prauthoy

Contact : Annick Doucey 03.25.88.46.12 / ffrvl@orange.fr

La troupe théâtrale d'Aprey :

Les comédiens amateurs de la troupe d'Aprey qui va fêter cette année ses 70 ans remontent sur les planches pour vous divertir à partir du 18 février 21 h jusqu'au dimanche 18 mars 14 h 30 avec des représentations :

à Aprey : samedi 18 février - 21 h

à Aprey : dimanche 19 février - 14 h 30

à Aprey : samedi 25 février - 21 h

à Vaux sous Aubigny : samedi 3 mars - 21 h

à Esnoms au Val : samedi 10 mars - 21 h

à Aprey : samedi 17 mars - 21 h

à Aprey : dimanche 18 mars - 14 h 30

Cette année trois pièces sont au programme pour vous faire passer un bon après-midi ou une bonne soirée :

- une comédie en un acte écrite par Gilles Goiset : Conte et mécompte
- une pièce comique en un acte de Marie-Charlotte et Marie-Louise Hespel : Fou de foot
- Paluche de Pierre Thareau : Paluche conspirateur

Le temps des Assemblées Générales

Assemblée Générale de la Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Haute-Marne le 5 avril à Darmannes

Assemblée Générale de l'association La Montagne à Prauthoy salle de réunion à la CCAVM le vendredi 13 avril à 18h15.

L'assemblée générale est un temps de rencontre important ; nous espérons vous y accueillir que vous soyez parents, enseignants, élus d'une collectivité locale ou membre d'une association.

Vivre Ici Le journal de La Montagne (association)

52190 AUJOURRES

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 8 euros

Le numéro : 2 euros

N°CPPAP : 1014 G 89136

Imprimeries de

Champagne

52200 LANGRES

Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

* **Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 n°s au prix de 8 euros)

ou 2 ans (8n°s au prix de 16 euros) à partir du N°95

* **Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir"** (15 euros + port)

Titre :

* **Commande un ouvrage "Portraits au jardin"** (10 euros + port)

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F

Bulletin à adresser à La Montagne chez Jo Pagani - 6 place Adrien Guillaume 52190 PRANGÉY

Le prochain numéro de Vivre Ici sortira mi janvier

Envoyez textes, articles, photos, dessins,

avant le 15 mars

à Jocelyne PAGANI

6 place Adrien Guillaume

52190 PRANGÉY

journal.vivre-ici@wanadoo.fr

et à l'école de Longeau

ce.0520231U@ac-reims.fr